

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général de MEULEMEESTER



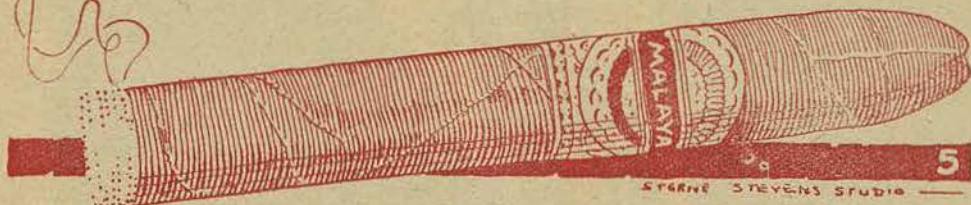
APRES LE TUMULTE..

Près de la lampe, laissez-vous
choir dans ce fauteuil profond.
Les pieds sur un haut tabouret.
Là!... Très bien. Maintenant, dé-
gustez sans hâte votre Malaya.
A petits coups. Laissez-votre
palais s'imprégner de sa saveur
délicate, Recueillez-vous. Pour
dissiper les graves soucis du
jour, rien ne vaut un cigare léger.

CIGARES MALAYA

MODULE CORONITAS - 1,25

Vander Elst



STERNE STEVENS STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Le Général de MEULEMEESTER

Chaque pays a son type colonial. Administrateur, soldat, commerçant le colonial apparaît comme un exemplaire non pas sublimé mais exaspéré en mal comme en bien du caractère national. Le colonial français dont toute une littérature a fixé les traits tient de d'Artagnan, de Figaro et du père de Fouta; il est un peu chevalier et un peu rufian, un peu apôtre et un peu aventurier; le colonial anglais est un commerçant qui s'avance par le monde la bible d'une main et son prix courant de l'autre, mais qui décore ses petites affaires d'une sorte d'idéal national pour lequel il est très capable de mourir le plus noblement du monde; et le Belge qui n'est entré dans la famille coloniale que depuis quelque trente ans y a, lui aussi, apporté son accent, son genre particulier...

Cet accent est assez difficile à définir. Nos coloniaux assurément pas plus que ceux des autres nations ne sont de petits saints. « Ce n'est pas avec des vierges et des prix Montyon que l'on crée des colonies », disait le maréchal Lyautey. Nous ne jurions pas que dans les commencements, ils n'ont pas quelquefois donné prise aux calomnies de la Congo Reform Association, mais ils transportent aux colonies cette cordialité un peu épaisse mais sympathique qui imprègne nos mœurs nationales. Ce sont de rudes hommes, travailleurs, énergiques, entreprenants et joignant au goût du faste et de la bord e périodique le sens des affaires. Assez peu littéraire à la différence des coloniaux français qui sont tous plus ou moins hommes de lettres, ne fuyant pas les aventures et capable de se débrouiller dans les situations les plus difficiles, mais ne les recherchant pas pour l'amour de l'art et ne rêvant pour la plupart que de revenir au pays pour acheter un hôtel avenue Louise, une villa au Zoute et une maison de campagne au bord de la Meuse. Le Congolais est devenu une variété particulière de la

faune belge, et le Belge un type spécial de la faune coloniale, mais le type comporte des variétés. En voici une assez particulière : le colonial gantois...

???

Gand a donné beaucoup de ses enfants à la colonie. C'est une ville rude, au caractère énergique et positif, une ville où l'on a toujours aimé les carrières aventureuses; il y a presque autant de Gantois au Congo que d'Ardennais. Adolphe de Meulemeester en rêva dès la prime jeunesse.

Il appartenait à une de ces vieilles familles patri-ciennes qui se retranchent dans leur hôtel style empire de la rue de la Vallée ou de la rue de la Caverne, comme leurs ancêtres dans leur Steen, et se font de leur orgueil de caste une sorte de morale à elles. Il aurait pu vivre confortablement entre la place d'Armes et quelque jolie maison de campagne des bords de la Lys avec de temps en temps une petite fugue à Bruxelles ou à Paris, mais cet homme d'affaires d'aujourd'hui fut l'enfant « amoureux de cartes et d'estampes » dont parle Baudelaire.

Il s'engagea à quinze ans. Evidemment, l'armée belge de ce temps-là était faite pour ne jamais servir, mais, n'est-ce pas, on ne sait jamais... Et puis, au moment où de Meulemeester conquerrait ses premiers grades, on commençait à parler du Congo. Aussitôt il songea à s'embarquer. Mais il fallait d'abord devenir officier. A vingt et un ans, il était sous-lieutenant et quatre ans après, en 1895, il partait pour l'Afrique.

Il y commence sa carrière comme tout le monde : officier de la force publique, commandant de poste, commandant de district; bon début, début normal, début banal. Il rentre en Europe au commencement de l'année 1900, il en repart le 11 novembre. Cette fois c'est sur la Province Orientale (non encore

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles; 39, rue du Fosse-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 C Parvis St-Servais 1, Schaerbeek
 D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
 H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
 L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 S Rue Roparz Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
 T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 U Place St-Josse, 11, St-Josse
 V Place du Cardinal Mercier, 40, Jetta
 W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
 Y Place St-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris: 20, rue de la Paix

A Luxembourg: 55, boulevard Royal

"NUGGET" POLISH



— Regarde, Nurse, j'ai ciré les bottines de bébé, au "Nugget"

— Comme il va être content!

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Philippe Millier
NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE!!!

Le NASSER est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le NASSER, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le NASSER est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI: Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de NASSER directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le NASSER se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de NASSER, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
 Rue Bara, 6, BRUXELLES

constituée) qu'on le dirige. Il parcourt la région des cataractes et celle des Budjas, tribu peu connue avec laquelle il eut de nombreuses difficultés dont il se tira toujours à son honneur. Cela faisait déjà une honorable carrière congolaise, une suffisante provision d'anecdotes à raconter au cercle, et d'autre part notre homme était devenu capitaine. Il décide donc de rentrer en Belgique et de vivre au moins pour un temps dans la bonne ville de Gand dont il avait parfois eu la nostalgie quand il parcourait la brousse.

Il y est naturellement reçu comme l'enfant prodigue et les premiers temps de son séjour sont délicieux. Seulement, il lui arrive ce qui arrive généralement aux Africains: quand ils sont au Congo, ils ont la nostalgie du pays natal, ils sentent leurs yeux s'humecter quand ils pensent à l'Uytzel, au guezou lambic, au jambon d'Ardenne, à la parlotte domino, au café de la place, mais à peine ont-ils goûté à ces délices locales qu'ils sont pris de la nostalgie de la brousse africaine. De Meulemeester était revenu à Gand en avril 1906 pour longtemps sinon pour toujours; en août 1907, il repart pour un terme de trois ans.

???

Cette fois, c'est encore dans la Province Orientale qu'on l'envoie d'emblée, cette Province Orientale qui allait devenir sa seconde patrie. Il y fait de si bonnes choses que quand il y retourne en 1911 après son congé régulier, c'est comme inspecteur d'Etat. Le voilà dans les huiles. Il est inspecteur; donc, il inspecte — ce n'est pas toujours le cas, mais nous croyons avoir dit qu'Adolphe de Meulemeester n'était pas un type comme les autres. Il parcourt tout le pays et par sa bonhomie très bruyante et très spécifiquement gantoise se fait une solide popularité dans le personnel. En 1913, en route pour une inspection au Kasai, il passe par le Katanga dont on parle de le nommer gouverneur. Evidemment, c'est une région intéressante, une région d'avenir, mais il y a déjà trop de blancs dans ce pays-là, de Meulemeester est un gouverneur pour indigènes. Il aimerait mieux autre chose.

???

Sur ces entrefaites, la guerre a éclaté. De Meulemeester qui s'est fait la main contre les Budjas demande à combattre les Boches. Le gouvernement l'envoie coucher... à Elisabethville. De Meulemeester enrage et comme il est d'un naturel assez tonitruant, il tonitruue. Mais on se fait à tout. A Elisabethville, il retrouve son frère Robert, président du tribunal d'appel, et il s'initie à toute une partie de l'administration coloniale qu'en bon broussard il ne connaissait encore qu'imparfaitement.

En 1917, il est au Havre: rapport au gouvernement. Après quelques mois de congé, on le renvoie à Stanleyville. C'est le retour aux premières

amours de De Meulemeester. Ce n'est pas le coup de foudre, mais le phénomène de la cristallisation de Stendhal qui opère. De Meulemeester entrevoit l'avenir immense de la Province Orientale. Il en fait son affaire, sa chose, son royaume. Cette Province Orientale, pourquoi ne deviendrait-elle pas la grande fournisseuse de coton de la Belgique et même de l'Europe. Qu'on développe les possibilités cotonnières de la Province Orientale et s'en est fait de la suprématie des Etats-Unis. Et le Gantois songe à Gand, aux filatures de coton de Gand.

Ah! si tout ce coton de la Province Orientale pouvait être transporté à Gand à peu de frais! Malheureusement cette question de transport n'est pas facile à résoudre. N'importe De Meulemeester qui a enfin trouvé son affaire décide qu'on la résoudra tout de même. Les rivières ne sont pas navigables; on se passera des rivières; il n'y a pas de route: on en construira; il n'y a guère d'autos: on en fera venir; l'essence coûte les yeux de la tête: pourquoi ne découvrirait-on pas du pétrole dans cette bienheureuse Province Orientale? Et si on ne découvre pas de pétrole, pourquoi ne ferait-on pas marcher les autos au bois? De Meulemeester a répondu à tout. On rit de son optimisme tonitruant; on hausse les épaules à certaines de ses suggestions inattendues, mais on finit par se laisser prendre et par essayer ce qu'il conseille d'essayer. Et le fait est que c'est ainsi qu'il a fini par mettre sur pied ou plutôt sur route, les M. A. P. O., c'est-à-dire les Messageries automobiles de la Province Orientale ce qui ouvre à ce vaste et riche pays des possibilités infinies.

???

Certes l'œuvre n'est pas terminée, mais elle est amorcée de telle façon que le nom de de Meulemeester y restera toujours attaché. Il a du reste laissé là-bas, quand il quitta la province, un poulain

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

de choix en la personne de M. Moeller, son disciple chéri.

Mais pourquoi a-t-il quitté la province ?

Ah voilà !... L'an dernier, il avait été nommé gouverneur général par intérim. Cet intérim aurait pu devenir définitif. A beaucoup de gens et sans doute aussi à lui-même il apparaissait comme le *right man*, mais le gouvernement ne fut pas de cet avis. Alors de Meulemeester songea qu'il avait dépassé la soixantaine et pris quelque embonpoint ; l'occasion se présenta d'entrer dans les affaires ; il la saisit. Et voilà pourquoi il a pris sa retraite comme général-major et comme gouverneur honoraire. Le roi Adolphe, comme on disait en Afrique, a déposé sa couronne. C'est dommage. Mais n'ayez crainte, il retournera au Congo, sous prétexte d'aller surveiller ses affaires, d'aller voir ses agents ; en réalité pour aller respirer l'air de là-bas, pour revoir l'immense fleuve aux mille îles, pour sentir l'odeur de la brousse et de la forêt tropicale, pour revoir son œuvre. La colonie c'est un sacerdoce, *sacerdos in aeternum...*

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi A M. Emile Vandervelde

RETOUR DE VIENNE

Monsieur le Ministre,

Vous voici rentré de Vienne, où vous avez été célébrer Beethoven en compagnie du camarade Herriot et de quelques autres hommes d'Etat. Nous vous souhaitons le bonjour. Bien heureux de vous revoir en santé. Monsieur le Ministre. Mais que diable êtes-vous allé faire à Vienne, tandis qu'ici on attendait le vote de la Première Chambre hollandaise rejetant l'accord si laborieusement négocié. Evidemment, vous n'y auriez rien changé ; mais, tout de même...

Assurément, sous prétexte de saluer Beethoven, vous avez parlé politique, et, selon votre coutume, vous avez même fort bien parlé. Tandis que M. Herriot exaltait en Beethoven le « révolutionnaire et l'insurgé, dont l'indomptable et fière volonté se redresse sous les coups du Destin (oh ! la belle phrase !) », vous avez découvert en lui le pacifiste.

« Un vent d'inquiétude, avez-vous dit, passe sur notre terre et menace de rallumer les flammes mal éteintes de la conflagration mondiale. Mais contre les puissances de haine s'élève la volonté des peuples, qui savent maintenant ce que signifie la guerre, et qui sont en grande majorité résolus à défendre la paix à tout prix. Beethoven n'a peut-être rien écrit de plus beau que l'*Agnus Dei* de sa Messe solennelle, où les fanfares de guerre sont étouffées par le cri d'abord anxieux, puis victorieux, des masses chorales, *Da nobis pacem...* Ainsi s'unissent aujourd'hui dans une aspiration commune tous ceux qui comprennent l'alternative devant laquelle l'Europe est placée : elle sera pacifique, ou elle ne sera plus. »

Très bien ! Très bien ! Voilà Beethoven, considéré par Herriot, comme un précurseur de la lutte finale, et, par vous, comme un locarniste avant la lettre. Espérons que, parmi les discoureurs les fêtes viennoises, il y en aura eu au moins un pour rappeler qu'il avait aussi fait de la musique. Mais peu importe : vous avez fait très bonne figure à Vienne. Vous faites très bonne figure dans toutes les palabres internationales : vous êtes un bon produit d'exportation, et grâce à vous, notre socialisme belge passe un peu partout pour un socialisme de bonne compagnie. Nous sommes donc contents que vous soyez allé à Vienne célébrer le pacifisme de Beethoven le locarnien. Mais si nous étions Kamiel Huysmans, nous serions beaucoup moins enchantés. En somme, c'est à lui que revenait ce voyage. N'est-il pas ministre des Sciences et des Arts ? Quand il a pris le portefeuille, avouant qu'il n'y connaissait rien en fait de peinture et qu'il se fiait à Poldermann, il ajoutait qu'il croyait avoir quelque compétence en musique. Alors, pourquoi n'est-ce pas lui qui est allé faire le laïus sur Beethoven ? Serait-il vrai que le Conseil a eu peur que lâché en liberté, il ne fit quelque gaffe musicale ou internationale ? On se souvient, en effet, du singulier discours qu'il prononça au centenaire de David. Peut-être aurait-il profité de ce qu'il avait la parole pour parler de *Anschluss*, de Mussolini ou de la Petite-Entente. A moins qu'il n'eût découvert en Beethoven un précurseur du flammigantisme ! Avec lui, on ne sait jamais. Il aime tant à mettre les pieds dans le plat, moyen comme un autre de manifester la puissance qu'on exerce et la peur qu'on inspire. Le fait est que, comme feu De Bruyn, et pour d'autres raisons — car il est éloquent, l'animal — cet Huysmans est de ces ministres qu'on n'aime pas à lâcher la liberté dans le vaste monde. Mais De Bruyn, lui, n'acceptait pas cette diminution. Quand il s'agissait d'aller écouter ses cuirs à Paris ou ailleurs : il ne cédait sa place à personne. Huysmans serait donc plus accommodant ! On nous l'aurait donc changé ! Il faut, patron, que vous ayez été bien persuasif, ou que Kamiel commence à se rendre compte de son indésirabilité...



A M. ROCHETTE

victime de quelques tentatives d'escroquerie

Vous avez, Monsieur, vendu de l'espérance à vos contemporains, de la bonne espérance, ou tout au moins de celle qui est la plus prisée : l'espérance financière. En échange de quoi vous demandiez et obteniez-vous des réalités. Mais que ce sont là, n'est-ce pas, des mots ? Réves, espérances, réalités, qu'est-ce qui, de tout cela, existe le plus essentiellement ? Au regard de l'Etre supérieur qui nous tient sous sa loupe et qui est dégagé des impédiments des sens et des lisières du temps et des barrières de l'espace, l'espérance n'est-elle pas plus réelle, un bien plus vrai, que ce que nous appelons naïvement la réalité ?

Ah ! Monsieur, n'est-ce pas que nous nous leurrons à la poursuite du bonheur, quand nous croyons qu'il faut le faire, ce bonheur, avec l'argent, l'odieux argent, cependant qu'il est en nous, qu'il nous suffit de le dégager, avec l'aide, quelquefois, d'un de ces accoucheurs — ô Sororité ! ô maternité ! — qui voient dans les âmes et dans les cœurs.

L'espérance est-elle un bien ? Si oui, ce bien ne doit-il pas être payé ? Resterait à fixer le taux ; mais le gouvernement et la justice ont-ils le droit d'intervenir dans ce marché ?

Puisque nous parlons du gouvernement, des gouvernements, qu'ont-ils fait, eux, autre chose que vous ? En échange de nos labours, de nos produits, ils nous donnent (quittes à nous les reprendre) des papiers, devises, titres, avec des dessins symboliques : fruits, paysages, célestes, génies, déesses à peplons. Et ces images, avec un chiffre qui n'est qu'un chiffre sans correspondance précise, avec quoi que ce soit de tangible, ils nous promettent la paix et l'abondance dans des Eldorado et des Chanaan aménagés par eux, pour eux d'abord, d'ailleurs, et où nous sommes admis à les contempler et à les applaudir quand ils s'y promènent chamarrés et bienveillants. Sans doute prétendent-ils se réserver le monopole de ces opérations, comme, en France, celui des allumettes incombustibles ! Pour procéder comme vous l'avez fait, Monsieur, et avec impunité, il faut être au moins ministre.

Quoiqu'il en soit, Monsieur, vous voici en prison ; cela est arrivé à tous les semeurs d'espérance. Ne soyez donc pas trop étonné. Escomptez, même, des revanches peut-être proches. Qui sait si vos clients ne vont pas venir vous arracher à votre geôle : ils ont faim, ils ont soif de vos lumières, des perspectives que vous leur ouvrez. Si même, vous ne leur êtes pas rendu, il n'aura bientôt de vos volontés, de leurs désirs, un autre vous-même qui les traitera comme vous les avez traités ; le héros est suscité par son peuple, dont il incarne l'idéal.

Or, pendant que vous êtes en prison, sans ignominie pour vous, et sous quelque forme que doive se révéler demain à vous la croix, voici que d'indignes contemporains ont médité de vous jouer de sales tours. Ils ont combiné, à votre dam, de médiocres escroqueries. Ils se sont présentés chez Mme Rochette, porteurs de billets faussement signés de votre nom, et où vous quémandez la forte somme. L'Esprit-Saint veillait sur Mme Rochette, ou bien elle est douée d'un joli flair, car elle ne marcha pas. Elle courut plutôt, elle se jeta dans le sein de la police et de la magistrature : elle demanda protection pour elle, châtiement pour les autres... La digne compagne, Monsieur, avisée et décidée, et qui sait faire front à l'adversité !

Mais vous, comment acceptez-vous ce calice : Rochette victime d'une tentative d'escroquerie ? C'est vexant, ces choses-là, car elles supposent que l'escroc vous prend pour un imbécile ! Écartons ce soupçon abominable qu'un homme de votre temps ait pu vous prendre pour un imbécile.

Pensons plutôt qu'il y eut là un virtuose, un dilettante, un amateur de la jolie difficulté. Cette pensée est moins blessante, et pour lui, et pour vous...

Pourquoi Pas ?

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de la France ainsi que dans les principales stations thermales et les grands centres de villégiature, — par les soins des « Messageries Hachette », de Paris.



Le martyr

Le martyr, le martyr d'une légende, le saviez-vous, c'est Camille Huysmans.

Dernièrement, il recevait un général, un des grands soldats de la guerre. Après avoir causé avec lui de l'affaire qui l'amenait dans son bureau, il lui dit tout à coup, avec cette flamme singulière et trouble qui le fait, par moment, ressembler à un personnage de roman russe :

— Vous n'avez aucune estime pour moi, général !

— Mais, Monsieur le ministre... Je suis venu voir le ministre : je l'ai trouvé parfaitement correct et courtois. La vie de l'homme politique que vous êtes ne me regarde pas...

— Si, si ; je sais... Vous pouvez me le dire : nous parlons ici d'homme à homme... Pourquoi m'en veut-on, dans votre monde, dans l'armée ?

— Puisque vous voulez de la franchise, permettez-moi de vous rappeler un nom : Stockholm.

— Ah ! oui, Stockholm ! dit alors Huysmans avec une sorte d'exaspération. Eh bien, mon général, permettez-moi de vous dire que vous ne savez pas ce que c'est que l'affaire de Stockholm... Vous pouvez aller demander à de Broqueville, à Gallet, à Ingenbleek, si, à Stockholm, je n'ai pas agi, sinon par ordre, du moins avec l'aveu des plus hautes autorités du pays !...

Nous ne garantissons pas les termes de cette conversation, mais le sens. Singulière conversation, en vérité. Que Camille Huysmans se défende d'avoir tenté la manœuvre par germanophilie, comme on l'en accuse, c'est fort naturel et fort légitime ; qu'il dise : « La politique, dite de Stockholm, au moment où je l'ai tentée, était fort défendable : je voulais la paix immédiate, fût-ce la paix blanche. La victoire m'a donné tort, mais les déceptions du traité de Versailles et de cette saumâtre après-guerre ne sont-elles pas, dans une certaine mesure, ma revanche ? De toutes façons, que ceux qui ont trempé dans les négociations von der Lancken cessent de me jeter Stockholm à la tête ! »

Soit. Voilà un plaidoyer qui se tient, mais qu'il ne vienne pas dire qu'il a agi par ordre ou avec l'aveu du gouvernement, ou alors... Alors... quelle histoire ! Camille Huysmans supportant pour d'autres, et quels autres ! tous les outrages, ce n'est pas plus drôle : ce serait grand ! Le Christ aux outrages, quoi !

PAQUES FLEURIES ! Joyeuses seront, si les souhaits sont accompagnés de quelques jolies fleurs de FROUTE, art floral, 20, rue des Colonies, dont les envois ont une distinction remarquable.

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.

33, rue des Deux-Eglises. — Tel. 331.57

Nos relations économiques avec la France

Le nombre de ceux qui, frappés des inconvénients de notre isolement, souhaitent qu'on reprenne les négociations en faveur d'un accord économique sérieux avec la France, augmente de jour en jour, et beaucoup d'industriels qui, naguère, en étaient adversaires, en sont devenus partisans pour des raisons d'autant plus solides qu'elles n'ont rien de sentimental. Beaucoup de parlementaires aussi. Notre ami René Branquart les a réunis en un groupe qui commence à être très important, qui réunit des hommes de tous les partis et qui ne demande qu'à agir. Malheureusement, pour le moment, ils ne trouvent personne à qui parler dans la maison d'en face. Il y a bien le comité France-Belgique, mais son activité est devenue exclusivement dinatoire, et comme les exigences des bistros de luxe et des compagnies de chemins de fer sont devenues de plus en plus lourdes, les manifestations de son activité sont assez rares. Etant donné que chaque fois qu'on a confronté les fonctionnaires des deux nations, avec mission de s'entendre (qu'on disait), ils n'ont fait que se heurter de front, des conversations parlementaires sur ce sujet pourraient être fort utiles. Souhaitons que Branquart réussisse à les provoquer. Avec ce don de sympathie qui est en lui, il est un des rares hommes qui pourraient y arriver.

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3525

La Hollande, la France et Nous

La Libre Belgique a quelques rédacteurs qui souffrent d'une francophobie congénitale. C'est une maladie comme une autre ; l'échec du traité hollando-belge leur a causé un nouvel accès. Il paraît que si la Première Chambre des Pays-Bas a repoussé la convention Hymans-Van Karnebeek, c'est la faute à la République.

Il est vrai que la République ne s'est pas mêlée de cette affaire. Elle n'a pas contrarié notre diplomatie ; elle ne l'a pas aidée non plus. Mais pouvait-elle le faire ? Combien de fois notre gouvernement ne lui a-t-il pas fait nettement entendre qu'il n'aimait pas qu'on se mêle de ses affaires ; qu'il ne voulait pas d'une alliance française ; que l'accord militaire était plus que suffisant et qu'il ne fallait pas aller plus loin. Nous ne voulions, pour rien au monde, graviter dans l'orbite de la France.

De l'autre côté de la frontière, on a fini par se lasser : on s'est désintéressé des affaires belges, et on nous a laissé régler tout seul notre différend avec la Hollande. Maintenant, nous serions mal venus à nous en plaindre.

Que vous soyez maigre ou gros !!
British Tailoring Cy

157, rue Royle, Bruxelles.

Le tailleur anglais réputé vous habillera avec la même élégance.

Ne vous en faites pas...

Vous n'avez pas la somme entière
Pour vous meubler à votre goût ?
Ne vous en faites pas, ma chère,
Je vous offre à crédit le tout.
16, Place Rouppe, Etoile Bleue.

La solution

Il faudra bien en venir à l'internationalisation du fleuve. Finalement, c'est cette solution qui s'imposera. Les Hollandais, qui en sont toujours au traité de Munster, ne voient pas que l'Escaut soit hollando-belge. Nous ne pouvons admettre qu'il soit exclusivement hollandais. Il n'y a plus qu'à l'internationaliser, comme tant d'autres fleuves, comme le Danube, comme la Vistule, comme le Rhin. Cela aura bien pour nous quelques inconvénients ; mais pour les Hollandais, ce serait des inconvénients graves. Tant pis. Ils l'auront voulu.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

« Le Memabile » Florenville s/Semois

Cures d'Air et de Repos

Dangereux amis

Depuis l'affaire de l'Action Française, beaucoup de catholiques français sont persuadés que le pape, éperdument germanophile, est le prisonnier du Reich. C'en est au point que de vénérables douairières font dire des nouvelles vaines pour obtenir du Seigneur qu'il rappelle à lui-même Saint-Père. Naturellement, les « papistes » répondent que le pape étant le chef de la catholicité, doit être le pape de tout le monde. Seulement, les Allemands ne se gênent pas pour compromettre le Vatican. Gourmandant M. Stersmann, qui s'était prononcé contre un concordat, la Germania, organe du centre, écrivait :

« Le ministre est-il aveugle pour vouloir ignorer l'importance du Vatican en tant que facteur de politique étrangère ? A-t-il oublié les bons services diplomatiques que le Vatican, pendant et après la guerre, a rendus à l'Allemagne, lui rend encore et pourrait lui rendre dans l'avenir et d'une façon beaucoup plus sensible ? Aucun pays n'a autant d'intérêt que l'Allemagne à être appuyé dans la politique internationale par les forces spirituelles et morales. »

Cela s'appelle manger le morceau !

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au Courrier-Bourse-Taverne, 8, rue Borgval, Bruxelles.

La publicité a été conçue

pour Gestelner et pour lui seul ; toute autre publicité est de publicité que le nom. Pfister, Brux.

Le nom de son père

Parmi les réclamations féministes de notre sénat national, on s'est arrêté quelque temps à celle qui revendiquait pour la femme mariée le droit de conserver son nom de jeune fille.

Quand on est, comme le personnage du Monde où l'on s'ennuie, l'enfant d'un homme qui avait tant de talent, il se conçoit qu'on aime mieux se réclamer du nom de son père que de celui de son mari. Mais ce n'est pas aux assemblées législatives que l'on doit demander le droit de le faire, car la loi, — qu'on n'est pas obligé de connaître parce qu'on est législateur — la loi, disons-nous, conserve et a toujours conservé à la femme mariée le nom que lui donne son acte de naissance. C'est ce nom qui continue à la désigner dans tous les actes.

officiels, et l'indication du nom du mari n'y est ajoutée que comme un accessoire de minime importance.

C'est donc dans les salons, dans les relations mondaines que l'on devrait faire campagne pour abolir l'usage illegal, mais commode, qui fait appeler la femme du nom de son mari. Et puis, pendant qu'on y est, pourquoi ne pas réclamer aussi l'abolition du privilège qui donne au mari, en vertu d'une paternité parfois mensongère, le droit de donner un nom aux enfants de sa femme?

La aussi, si on ne veut pas aller, comme chez certains sauvages, jusqu'au matriarcat, il faudrait réclamer l'égalité des sexes. On pourrait tirer au sort pour savoir si l'enfant doit être inscrit à l'état civil sous le nom de son père ou sous celui de sa mère!

Hôtel de la Reine, centre de la digue, La Panno
Excellente pension : 35 à 45 francs; ch. compr. à Pâques.

Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Féminisme half en half

Le Sénat vient de donner une forme définitive au projet de loi qui modifie le chapitre du Code civil qui règle les droits et les devoirs respectifs des époux.

Mme la sénatrice Spaak n'est pas contente de ses collègues masculins : ces vieux messieurs ont refusé de biffer du Code les phrases sacramentelles qui proclament que la femme doit obéissance à son mari et qu'elle est obligée d'habiter avec lui.

On a bien, après d'interminables, confuses et obscures discussions entre juristes — ils étaient bien trois ou quatre à se disputer au milieu de l'indifférence des profanes — on a bien étendu les droits de la femme sur les biens du ménage, mais on a refusé d'établir l'égalité complète des sexes.

Aussi, tout le groupe socialiste s'est-il abstenu, et il est probable que quand le projet sera discuté à la Chambre, la nouvelle démocratie fera un nouvel effort pour introduire dans les ménages une aimable anarchie.

Les féministes ont tout de même obtenu quelque chose, mais leur victoire n'est qu'une demi-victoire.

Si vis pacem

Il est plus à la page. Les pacifistes de Bierville se sont chargés de mettre cette expression au goût du jour et ont adopté comme devise : « Si tu veux la paix, prépare la paix ! » C'est très beau ; mais où les choses se compliquent, c'est dans la recherche des moyens d'établir cette fameuse paix, surtout lorsque les pacifistes aux crânes rases et genoux nus se mêlent à la discussion.

Nous suggérons un procédé très simple pour faire régner sur terre la fraternité universelle. Il suffit pour cela de se rendre au Cinquantenaire, pas au Musée de l'Armée... il y a trop de fusils — mais bien aux stands 82 et 83, puisque Methusalem y sera dès lundi. C'est tout dire. Mais nous voyons, Madame, que vous froncez le sourcil. Voilà donc notre belle paix déjà menacée ! Grâces soient rendues aux dieux : « Seleccion » y sera également, et voilà la paix universelle rétablie grâce à... « La Paix du ménage ». Des cartes d'entrée seront offertes, en nombre illimité, à ceux qui en feront la demande à Methusalem, avenue Clays, 55. Tél. 511.01, pendant toute la durée de la Foire.

Le droit de plaiderie

L'autre jour, sans crier gare, le *Moniteur* nous a apporté un arrêté royal qui rétablit le droit de plaiderie.

Le droit de plaiderie, qu'est-ce que c'est ça ? Ça, c'est la rémunération accordée aux avocats plaidants par Napoléon dans le décret de 1810 qui régit encore aujourd'hui ces messieurs du Barreau. Mais il y a beaux jours que les défenseurs de la veuve et de l'orphelin ne se contentent pas des quelques francs que leur allouait le tarif, et la coutume s'était établie de faire entrer le droit de plaiderie dans la masse des dépens qu'empochoit l'avocat — jusqu'au jour où une réforme du dit tarif en avait éliminé cette superfluité, survivance d'un autre âge.

Mais le progrès — qui consiste, bien entendu, à revenir en arrière — exige que la libre profession d'avocat bénéficie (?) des agréments (??) d'une législation protectrice. Et il a paru intolérable à certains novateurs que les avocats n'aient pas une pension de retraite, comme les ouvriers, les employés, les fonctionnaires, etc... Ils avaient bien institué déjà des caisses d'assistance pour venir en aide aux confrères malchanceux, incapables de plaider encore — ou à leurs veuves, quand cette incapacité avait pour cause un empêchement aussi dirimant qu'un décès, prématuré ou non.

Mais ne venir en aide qu'à ceux qui en ont besoin, c'est une façon d'aumône qui — qu'ils disent — porte atteinte à la dignité de ceux à qui on l'octroie. Ménageons donc ces susceptibilités en proclamant que tout le monde a droit à une pension de retraite. Ainsi plus ne sera besoin pour personne d'économiser et de mettre de l'argent de côté pour ses vieux jours. En attendant, vive la joie et sacrifices au dieu de la dépense !

Or donc, pour donner corps à ces idées de progrès, on eut la pensée ingénieuse — et on l'a fait sanctionner par le ministre de la Justice — de rétablir, en le modernisant, le droit de plaiderie ; il ira, d'après l'importance des juridictions, depuis 5 francs jusqu'à 22 fr. 50 — et d'ordonner à l'avocat perçu, d'en verser le montant à la caisse de retraite du barreau dont il fait partie.

Ce superbe cadeau a été accueilli sans enthousiasme par ceux à qui on l'a fait : encore une comptabilité à tenir, des encaissements à faire, un contrôle à subir, des embêtements en perspective et l'obligation de verser, en lieu et place du client insolvable, le droit de plaiderie qu'on n'aura pas pu lui faire payer.

Heureusement, il y a, dans l'arrêté royal, une petite restriction : le droit de plaiderie ne sera dû que dans les arrondissements où le barreau aura constitué une caisse de retraite pour ses membres, — et comme cette caisse de retraite n'existe encore nulle part, il n'y a pour le moment qu'une simple déclaration de principe, sans application effective. Et il dépendra des avocats eux-mêmes de décider s'il y a lieu de grever les procès de cette taxe, — qui est du vieux neuf, — et de constituer, pour la rendre exigible, des caisses de retraite. A moins qu'on ne complète la chose en l'écartant d'office. Ce qui, par ces temps bénis d'interventionnisme, est dans les choses probables.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Entendu chez Hanlet

— Ce piano, Madame, a 85 notes et celui-ci 88 notes.

— ... Vous n'auriez pas un avec encore plus de notes, parce que, nous autres, on a trois enfants qui apprennent à chanter et à danser. 212, rue Royale.

L'Etat et la science

Quand on décore un savant, qu'on inaugure une statue, ou une université, le ministre que ses collègues chargent de la corvée prononce un beau discours, dans lequel il salue la science, cette « reine des temps modernes » qui doit amener la paix et le bonheur sur la terre.

Lorsque le docteur Jules Bordet reçut le Prix Nobel, M. Carton de Wiart, alors premier ministre, lui fit une belle harangue, dans laquelle il dit, entre autres choses : « La science doit occuper, dans notre pays, la place qui lui revient : la première. » Belles paroles, en vérité ; mais il y a loin de la coupe aux lèvres. La science reste toujours à la portion congrue. Jadis, l'Etat ne faisait rien pour la science, mais, du moins, ne faisait rien contre elle. Mais, depuis, l'ère des compressions est venue et c'est aux dépens de la science que l'on fait les premières économies. *Bruxelles-Médical* lance, à ce sujet, un douloureux cri d'alarme :

« Toutes les sociétés savantes ont vu leur subsides supprimés complètement ou réduits à des proportions infimes. Actuellement, nous nous trouvons dans une situation inférieure à celle des pays les plus arriérés d'Europe quant à l'appui officiel accordé au mouvement scientifique.

» La science, chez nous, est traitée en parente pauvre, bien plus, en parente gênante. Si aucune amélioration ne se produit, si nos protestations n'aboutissent pas, nous verrons disparaître nos bulletins, mémoires, travaux de tout genre, nos sociétés savantes auront vécu, nos bibliothèques deviendront des organismes n'ayant plus qu'un intérêt archéologique. Chose incroyable, des enquêteurs chargés d'examiner la possibilité d'économies dans une de nos bibliothèques officielles scientifiques les plus réputées, ont imaginé une mesure propre à faire disparaître des collections d'une valeur inestimable !

» On avait fondé une école de criminalologie, sur l'importance de laquelle il est inutile d'insister. Le traitement des professeurs est supprimé et le cours supérieur qui s'adresse aux magistrats est suspendu ! Quant au cours inférieur, donné aux officiers de police et de gendarmerie, il continuera à se donner grâce au désintéressement des professeurs.

» Tous les subsides aux bibliothèques provinciales du service d'anthropologie criminelle ont été supprimés. Ces services sont donc complètement privés de périodiques et ne peuvent plus acheter des livres scientifiques ! »

« Si ces mesures ne sont pas rapportées, ajoute *Bruxelles-Médical*, nous cesserons bientôt de compter dans le monde au point de vue scientifique. »

Evidemment. Mais qu'est-ce que vous voulez que ça fasse aux électeurs de Van de Vyver ? Du moins, qu'on nous épargne désormais les bobards officiels sur le respect que le gouvernement professe à l'égard de la science.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées
Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Puis-je vous conseiller ?

Je le sais, c'est chose délicate ; mais je suis sûr que vous serez content de m'avoir écouté. Vous hésitez. n'est-ce pas sur le choix d'un cadeau de Pâques ? Eh bien ! offrez un écriin Wahl-Eversharp contenant un porte-plume Wahl et un porte-mines Eversharp assortis. Voyez nos étalages.

A côté Continental, 6, Bd Ad.-Max, Brux.

En face Innovation, 117, Meir, Anvers.

LA MAISON DU PORTE-PLUME.

Economies

On sait que nous avons une Commission des Economies. Elle fut instituée sous le ministère Theunis en 1922. Il lui arrive de travailler. C'est ainsi qu'elle a commandé la suppression de l'Office des Métiers et des Industries. Sait-on comment on l'a écoutée ?

La nouvelle commission instituée en février 1926 par le ministère Pouillet, signale dans son rapport les faits suivants :

L'activité de l'Office n'a pas varié mais

le PERSONNEL a été augmenté de 50 p. c. et les DEPENSES ont passé de 429,000 francs à 799,000 francs.

C'est du moins ce que raconte le *Bon Sens*, bulletin de la Ligue de l'Intérêt Public.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vin de Porto.

Corona,

Aditionneuse imprimante rapide et sûre, 6, rue de la Saut, à Bruxelles.

Le ministre et les Arts

Complément à la petite histoire que nous avons contée sur les démêlés de M. Jaspar avec l'administration des Beaux-Arts et des Lettres. Si M. Jaspar est têtue et rebelle, il y a des directeurs, dans cette administration, qui lui rendraient des points pour ces deux... qualités. Or, le bruit courut, et revint aux oreilles du premier ministre, qu'un de ses fonctionnaires avait proclamé, au nom du Commerce, « Dût Jaspar sauter, nous ne nous en irons pas d'ici ! »

M. Jaspar entra dans une sombre fureur et demanda compte de ce propos sacrilège, qui fut, bien entendu, démenti. Vraiment, on ne voit pas bien un premier ministre ramassant ces ragots et s'y attardant...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui ait été *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets*. De huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

La gloire et l'argent

La petite scène dont le Palais des Académies a été le théâtre et où on a vu les élèves de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles lancer leurs livres de prix, leurs diplômes et leurs médailles à la tête de MM. Max, Janssens et des autorités sauvant leurs personnages dotés de chamarrés et décorés, dans une fuite éperdue, est du plus haut comique. Ce n'est pas seulement l'art de M. Cresson qui fait école, mais aussi sa conduite. On connaît le célèbre de ce peintre d'avant-garde à un banquet présidé par un gouverneur de province : « J'em... les officiels ! » Sur quoi le dit gouverneur, habitué à la décence qui régnait dans les banquets de fournisseurs et les réunions de comices agricoles, se hâta de prendre l'escalier.

Hein ? Quel signe des temps, si les jeunes artistes eux-mêmes ne croient plus aux prix, aux lauriers, aux diplômes, aux médailles, ces colifichets de la gloire ! Qu'ils

ce qu'il leur faut, alors? De l'argent? Ils pourraient attendre, comme les étudiants en pharmacie, du notariat ou de l'école vétérinaire qu'ils aient terminé leurs études. Mais on leur a tellement seriné qu'ils sont l'espoir de la cité, l'orgueil du pays, la parure de la nation, qu'ils ont fini par le croire, et, devenus pratiques, ils disent: « Donnez-nous de l'argent! »

Ils pourraient d'ailleurs justifier leur prétention par un précédent. Jadis, l'Etat leur en donnait, de l'argent, sous forme de primes et de bourses de voyage et d'études. Mais les caisses publiques sont vides. Alors, l'Etat s'adresse à des particuliers. L'un d'eux a donné cinquante mille francs pour la fondation d'un prix au nouvel Institut des Arts Décoratifs. Un autre a donné la même somme pour la même affectation à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers. Or, comment récompenser ces « généreux donateurs »? En leur collant une décoration, le brevet d'une décoration plutôt, puisque la ferblanterie est aujourd'hui hors de prix. Où l'on admirera que les particuliers qui donnent l'argent que les aspirants-rapins réclament, se contentent de la monnaie de singe dont les dits aspirants-rapins ne veulent plus!

PEDICURE-MANUCURE, par D^{me} diplômée, de 2 à 7 h.
A domicile sur rendez-vous. 178, rue Stévin, Bruxelles.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Le Salon

Alors, le Salon du Printemps, qui devait s'ouvrir au mois de mai prochain, se tiendra... en automne? Le Palais des Beaux-Arts n'est pas encore prêt. Il avait été question d'aménager une série de salles du Musée Moderne, mais il aurait fallu déménager trop de tableaux au grenier. Et leurs auteurs craignent, avec raison, qu'ils n'en sortent plus jamais.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Drabant, Bruxelles

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

M. de Rothschild et Dieu

Beaucoup de légendes courent sur M. Maurice de Rothschild, ce député français qui est si souvent invalidé, mais toujours réélu, parce qu'il est trop riche. En voici une qui est particulièrement piquante:

M. de Rothschild était allé voir l'évêque de Tarbes, dont le diocèse comprend Lourdes.

— Monseigneur, lui dit-il, combien avez-vous de miracles par an?

— Cela dépend de la volonté de Dieu, dit l'évêque.

— Mais encore, en moyenne?

— ...

— Parlons net, dit M. de Rothschild: combien cela coûterait-il pour que vous en obteniez le double?...

IL APPARTIENT A CHACUN D'ECRIRE des mémoires aimablement chargés de faits dignes d'entrer dans la conversation des hommes et des femmes de bonne compagnie qui portent les vêtements brevetés de The Destroyer's Raincoat Co Ltd, 89, Place de Meir, Anvers.

Thémis en voyage

Dans le *Bulletin officiel du Touring-Club* (1^{re} et 15 mars) M. Jules Leclercq, magistrat, voyageur, académicien, et même poète, les jours où la Muse, ruinée par le fisc, met sa lyre au clou, M. Leclercq, donc, passe en revue (sans vouloir être complet, on va voir pourquoi) les récits de voyage publiés par des Belges depuis trois quarts de siècle. L'intention est excellente, si les éloges sont souvent hyperboliques et même hors de saison, comme c'est le cas pour le bouquin bousillé par M. Cyrille van Overbergh (*Dans le Levant*, 1899), fonctionnaire, à l'époque où il tarabustait les professeurs de l'enseignement moyen et turlupinait les universitaires.

Nous rappellerons, nous, *From home, croquis londoniens* (1892) et *L'île parfumée* (la Corse, 1907), d'Auguste Vierset, puis une plaquette pleine de verve et d'humour et devenue rarissime, *Une croisière en Méditerranée* (1910), du peintre Nestor Outer, le solitaire de la Villa Canipolis, à Virton lez-Chenille.

Dans cette liste, ne figurent pas les propres écrits de l'auteur; nous signalons cet excès d'humilité; nous révélerons même à nos jeunes lecteurs, dût sa modestie en souffrir, un incident savoureux de ses pèlerinages aux pays du soleil.

Un jour que M. Leclercq, ayant visité les Canaries, avait pris le chemin du retour et faisait halte à Madrid, le premier président de la Cour de cassation hispanique donna en son honneur un festin d'apparat. Or, notre compatriote si haut prisé, savait tout juste d'espagnol ce que la méthode Berlitz peut vous en apprendre en quinze jours, mais il aime à parler la langue des contrées qu'il traverse, et, au dessert, il conta son ascension au pic de Ténériffe:

« Arrivé à mi-côte, je laissai là mes deux compagnons fourbus et je continuai seul la montée... »

Ici, un rire discret fuse par les tables; de vieux messieurs toussent; les dames sont cramoisies.

L'académicien reprend:

« Mes deux compagnons... »

Rumeur: les convives mâles étouffent dans leur serviette ou s'essuient les yeux; les larbins se tordent et les seins bruns des Andalouses, mûres ou blêmes, dansent la « cachucha » derrière les éventails.

Alors la Première présidente, un éclair de malice dans son œil noir et un air d'ironique sollicitude répandu sur ses traits, de demander à notre polyglotte d'occasion vaguement inquiet:

« Au moins, Monsieur le Conseiller, les avez-vous retrouvés à la descente? »

Le digne magistrat avait, par deux fois, prononcé: « companones »; or, il eût dû dire: « companeros ». L'autre mot désigne, en espagnol — ni juridique ni académique — ces accessoires que les gardiens du sérail déposaient au vestiaire de la Porte ottomane en prenant possession de leurs fonctions négatives et dont, suivant les anciens jurisconsultes, l'existence n'était reconnue que s'ils étaient deux...

La MAISON NAVIR (Antoine Lindebrings, succ.) présente une série de complets (tissus anglais) à 800 francs et un beau choix (peigné anglais) de 1.000 à 1.100 francs. 25, rue Léopold (Monnaie). — Téléphone 284.94.

Automobile Buick

Le nouveau moteur Buick 1927 est équipé avec le « Buick Vacuum Ventilator », appareil qui aspire toutes les vapeurs d'eau contenues dans le moteur: avantage qui permet de ne changer l'huile que quatre fois par an.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Condoléances

Un deuil cruel vient de frapper notre confrère et ami Gérard Harry. Mme Harry est morte mercredi dernier, après une longue et douloureuse maladie.

Nous adressons à Gérard Harry nos condoléances les plus émues.

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Le calembour au barreau

C'était à la représentation du couple Pitoëff, au Parc, cette représentation panachée, scènes dramatiques et sandwiches fourrés, cris de passion et provisions de campagne.

P. G..., un de nos plus élégants porteurs de robe, s'approche, pendant l'entr'acte, d'une spectatrice et lui demande :

— Savez-vous, baronne, comment on appelle la pièce que l'on joue ce soir ?

— Mais oui... *Hamlet* !

— Entendu... du moins, c'est toujours ainsi qu'on l'a appelée jusqu'ici.

— Elle a donc changé de nom ?

— Pour ce soir seulement... Ce soir, c'est *Hamlet-au-jambon*.

Et P. G... s'éclipse avec un sourire.

Il ne s'agit pas du grand P. G..., mais d'un maître — et des plus en vue — du barreau bruxellois.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Xérès Sherry Sandeman est le meilleur

Pour Manneken-Pis

On lit dans le *Handbook to Belgium*, édité à Londres par Ward, Lock and Co, p. 97 :

Ici se trouve le fameux « Manneken » plaisamment dénommé « le plus vieux bourgeois de Bruxelles », et considéré par des voyageurs comme indécent... Il y a quelques années, une dame âgée a fait un legs de mille francs pour assurer son entretien.

On voudrait savoir d'abord de quel droit le rédacteur insulaire du guide a amputé le nom de notre palladium du plus indispensable et du plus expressif de ses éléments, celui sans lequel le dit palladium n'est plus qu'un vulgaire marmot condamné au régime sec.

Quant à la question d'indécence, nous ne connaissons que trop la vertu d'Albion et de ses fils...

Pour ce qui est du legs de mille francs, nous réclamons énergiquement la péréquation pour Manneken-Pis : il serait inadmissible que l'héroïque défenseur de la cité connût, lui aussi, les amertumes résultant de l'avilissement du franc, dû aux manœuvres de ceux qui étaient loin quand l'ennemi était tout près.

Que vos cheveux soient courts ou longs

Le PETROLE HAHN est indispensable. Il rend les cheveux souples, brillants et abondants et prévient toutes les maladies du cuir chevelu. Un demi-siècle de renommée mondiale témoigne de son efficacité.

LE DERNIER CHAMEAU

Philosophie fiscale

Pietje Kassul revient du tribunal, où il s'est enlevé condamner.

— Vingt-huit francs cinquante pour avoir rossé une femme en public ! Tout de même, c'est cher, dit-il à de ses amis.

— Oui, c'est cher. Mais pourquoi ces cinquante times ?

— Sans doute la taxe sur les spectacles...

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Foire Commerciale

Téléphonez au 649.80

POUR TOUS VOS TRANSPORTS

Cie Ardennaise, 112-114, avenue du Port, Bruxelles

Rien de nouveau...

Trouvé dans les *Mémoires* du comte Apponyi, attaché de l'ambassade austro-hongroise à Paris :

« 4 avril 1830. — Un bateau à vapeur, arrangé pour recevoir, à raison de 15 francs par jour, des voyageurs amateurs du spectacle de la guerre algérienne, longe les côtes d'Algérie pendant la durée de l'expédition... »

Peut-être le citoyen-sénateur Volckaert pourrait-il organiser semblable voyage sur les côtes chinoises ? Mais treize francs par jour !...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Politique

Dans la politique, il existe plusieurs partis : catholiques, libéraux, socialistes, etc., qui ne s'entendent pas du tout. Un génie a remarqué que la seule façon de réunir et de les faire chanter en chœur sera de mettre en musique l'Hymne Internationale sur les paroles belges : « Abdulla est une cigarette exquise ».

« Omnia fraterne »

La Cour d'appel de Bruxelles vient de confirmer la censure prononcée par le conseil de discipline d'Amoy contre un avocat, à raison des faits suivants :

Attendu qu'à l'audience du juge d'appel des loyers de vers, l'appelant représentait les époux R..., bailleurs d'appartement à la demoiselle C..., qui leur avait intenté une action en répétition de loyers indument perçus ; qu'il avait pour adversaire Me X... ;

Attendu qu'il est établi qu'au cours de sa plaidoirie l'appelant a affirmé qu'une nuit sa cliente attirée par le bruit, s'était rendue à l'appartement loué ; qu'elle y avait trouvé deux jeunes femmes à moitié nues en compagnie de deux messieurs, dont un avocat ; que l'avocat aurait menacé de l'assigner en répétition de loyers ;

Attendu qu'après une pause, l'appelant a ajouté que, de jours après cette scène, ses clients avaient reçu de Me X... une lettre dont il a ensuite donné lecture ; qu'après cette lecture, il a encore ajouté : « signé L... »...

La Cour a estimé que l'avocat n'avait pas la bosse de la confraternité, — d'autant qu'en réalité « Me X... n'avait pas été l'hôte de sa cliente ».

Ce dernier considérant nous gâte un peu une affaire de loyers qui, par exception, eût pu être tout à fait amusante !

CHAMPAGNE

Sec. bruts 1911-14-20

GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.66

Joyeuses Pâques !...

Ce souhait doit être accompagné du petit cadeau traditionnel venant de chez BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes.

Cette maison a fait, comme tous les ans à cette époque, ample collection de jolies choses utiles ou agréables. Voyez ses dernières nouveautés en *porcelaine de Limoges* (serviettes de table et à café), *orfèvreries* (couverts de table et services à thé), *marbres et bronzes d'art*, garnitures de bureau ou de cheminée, bibelots et fantaisies décoratives, etc.

Soyons précis

De *Candide*, du 24 mars, parlant d'un astre de la littérature polonaise :

M. Boy Zeleniski a toujours beaucoup aimé nos lettres. Il a pour maître de français un Courlandais qui avait été zouave à la Légion étrangère.

Le signataire de l'article, le sénateur Pococurante, a peu cure de la précision et de l'exactitude. Il veut ignorer que, de nos jours, les zouaves, vulgairement appelés « chachas » ou « zouzous », forment des régiments ayant le même recrutement et placés sous le même régime que les troupes de la métropole. C'est dire qu'on y accueille que l'authentiques Français, qu'il n'y a pas de zouave dans les « régiments étrangers » et que « zouave » et « légionnaire » sont termes qui s'excluent — à moins qu'il ne s'agisse de la... légion d'honneur. Autant vaudrait parler d'un chasseur alpin servant dans l'armée hollandaise ou d'un grenadier poméranien brillant chez les tirailleurs schéguéais.

Cintra Hôtel*Digue de mer, OSTENDE*

Tout confort moderne. Chambre avec petit déjeuner à partir de cinquante francs.

Être transporté très confortablement pour 60 francs de Paris à Nice, et dans un laps de temps inférieur à celui que met un train rapide, semble être une gageure... et pourtant cette gageure vient d'être réussie dans le concours de tourisme « Paris-Nice ».

A plus de 55 kilomètres de vitesse moyenne, douze passagers ont accompli le parcours de Paris à Nice, dans le car Pullmann Saurer 15 CV, conduit par Lamberjack. La consommation totale a été de 250 litres d'essence et 5 litres d'huile. En comptant l'essence à 15 francs le bidon et l'huile à 12 francs le litre, la dépense atteint 820 francs environ, soit 60 francs par personne. Le même voyage par chemin de fer, et en deuxième classe, coûterait 551 francs par passager.

Vous pouvez obtenir des résultats correspondants avec votre voiture, si, comme Lamberjack, l'a fait pour son moteur, vous alimentez celui de votre voiture avec le Carburateur Zenith, le plus simple, le plus complet, le plus économique et le plus pratique pour l'automobiliste. Agence générale belge du Carburateur Zenith : Zwaab et Miesse, 30, rue de Malines, Bruxelles.

Les midinettes à l'Académie française

L'excommunication majeure dont l'Académie française a frappé le mot « midinette » a causé dans toute la presse un émoi justifié. C'est que l'appellation est gentille, souriante, un peu coquette, comme il sied ; elle ne comporte pas, comme « lorette », mot lancé par Nestor Roqueplan en 1840, l'idée accessoire de vénalité ; la midinette n'est pas non plus la « grisette » ou « jeune ouvrière de mœurs faciles », ainsi que disent les lexiques, celle qu'ont illustrée les poésies de Béranger et d'Alfred de Musset comme les romans de Murger ; et pourtant, « grisette » avait trouvé grâce devant les birbes. Explique qui pourra.

« Midinette », dont on attribue la paternité à Charles Monselet, mort en 1888, figure dans le nouveau Larousse depuis plus de vingt ans ; il est relevé dans le « Dictionnaire moderne français-allemand et allemand-français » de Benoit et Pfohl (1914), et, intraduisible en boche (il ferait beau voir !), est rendu par une périphrase : « ouvrière qui sort de l'atelier à midi ». Le Danois Christophe Nyrop, associé de l'Institut de France, le signale dans sa « Grammaire historique de la langue française » (1^{er} éd. 1904, en faisant remarquer que cette « formation argotique » présente une simplification syllabique, étant née de « midi + dinette » ; mais est-elle argotique et non plutôt littéraire ? D'ailleurs, la langue d'aujourd'hui est envahie par une foule de termes pris à tous les sabirs : troupes africaines ou annamites ont laissé leur trace dans le vocabulaire et, malgré leur physionomie souvent répulsive, ces mots s'imposeront ; et le parisien seul ne serait pas admis ? Malherbe, lui, écoutait volontiers les crocheteurs du Port-au-Foin...

Mais une question vous vient aux lèvres. L'Académie a-t-elle encore vraiment le droit de régenter l'usage ? Il y a quelques mois, sur quarante, ils étaient deux à connaître le passé de la langue : Jean Richelin et Joseph Bédier ; aujourd'hui, il n'y a plus que Bédier, car ce n'est ni Jonnart ni Albert Besnard qui oseraient y prétendre. Quant aux maréchaux, « cedant arma togæ »... Et Pépète-le-Bien-aimé écorche le « Confiteor », en attendant Claudel.

Il n'importe. Le dictionnaire que l'Académie distille et dont on se passe bien, paraîtra vers 1950 : il prendra tout aussitôt place dans le Scarabeum du Quai du Louvre, en œuvre morte née de grisons moins chastes qu'injustement sévères et tôt oubliées. Et la midinette, toujours jeune et pimpante, dira d'eux en son argot : « Barbaris super-sum ! »

Se répéter c'est vieillir

et vieillir, c'est mourir un peu : aussi les Etablissements Alphonse Schick ne pouvaient-ils présenter à nouveau le grand foudre de 60,000 litres qui fut le clou de la Foire Commerciale l'an passé.

Il paraît donc que cette firme importante se propose de prendre encore cette année, par une nouveauté sensationnelle, une place digne d'elle et de la valeur de son produit, c'est-à-dire LA PREMIERE.

A tous le

SCHICK'S COCKTAIL*L'Apéritif Inédit*

sans égal... sans rival.

MAROUSE & WAYENBERG**Carrossiers de la Cour**Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a. avenue de la Couronne. BRUXELLES

LE CHAUFFAGE RATIONNEL
CHAUDIÈRES "IDEAL"
RADIATEURS "IDEAL"
BRUXELLES

DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête.
LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8. H. P.

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
BRUXELLES

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles
Téléphone : 338,07

La 8 cyl

qui, par ses c

5 ANN

Demandez-en les

97, AV

ETABLISSEMENT

VENTE
ACHAT

STOESSEN

4, Rue Keyenveld,

Les étudiants bruxellois

Nous étions invités, ainsi que les matrones vénérables, les demoiselles gentes et gracieuses, les bourgeois béats et les poils pétulants à assister à la Revue de l'A. G. au théâtre Varia.

Qu'est-ce donc *Cette A. G. critique?* c'est-à-dire que *Cette A. G. de vingt ans* — *Cette A. G. sans pitié* — *Cette A. G. continu.* Qu'on lance les calembours et facéties traditionnelles sur la vie universitaire, les profs et les poils — ce dernier mot en style estudiantin tenant le milieu entre le lascar et le castar.

Un voisin grincheux trouvait que la jeunesse va un peu fort, qu'Aristophane se fut voilé la face et que Diogène fut rentré dans son tonneau. C'est possible; mais ces vénérables antiquités n'étaient pas à la page.

Le même voisin trouvait que le jet de grains de maïs et de petits pois dans la salle constituait une dilapidation scandaleuse de la richesse. Il ignore, ce profane, que le plancher est soigneusement balayé après la représentation et que toutes ces graines sont soigneusement recueillies par le personnel, qui en nourrit les pigeons. Cela fait même partie de la gratification prévue par le contrôleur du théâtre.

Bref, ne soyons point trop prudes; il n'est rien de tel qu'une bonne orgie verbale, la veille, pour attaquer, le lendemain, les problèmes les plus ardues de la philosophie, du droit et des mathématiques transcendantes.

Sonora

La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

La guerre aux arbres

Malgré toutes les protestations, c'en est fait: la province de Limbourg sera bientôt aussi nue que le Sahara.

Au camp de Beverloo, dont les frondaisons magnifiques ont été respectées même par les Allemands, les belles allées disparaissent une à une. C'est un vrai massacre!

Le gouvernement a vendu tous les arbres du camp pour 40,000 francs! Partout ailleurs, les ventes se font aux mêmes conditions, désastreuses pour l'Etat qui de la belle parure dont s'enorgueillissait la province, perd une croûte de pain.

Les *Nouvelles*, de Hasselt, protestent avec éloquence.

« Nous qui sommes jeunes, dit son collaborateur, nous protestons énergiquement au nom de la jeunesse contre ces vandalismes impardonnables. Ceux qui abattent nos arbres, sont des vieux qui ont profité de leur ombrages leur vie durant et qui sont insensibles aujourd'hui à leur poésie et à leur beauté.

» Quand ils portent une main sacrilège sur le patrimoine de pittoresque national que leur laissèrent leurs parents, ils se conduisent envers ceux-ci comme des égoïstes gratuits!

» Envers nous, les jeunes, leurs enfants, ils se conduisent en mauvais pères, en rapaces et en harpagnons!

» Et ce n'est pas ainsi qu'ils feront revivre parmi nous leur mémoire en honneur et en vénération! »

Bravo, Clo! Nous, qui sommes moins jeunes, nous corroborons...

Pour vos CADEAUX

MAISON DUFIEF

PASSAGE DU NORD 20

Orfèvrerie

Fantaisies

Porcelaines



en ligne

mécaniques est

VANCE !

AGENCE GÉNÉRALE :

LOUISE

ITALO-BELGE

VELIER

**RÉPARATIONS
GARAGE**

BRUXELLES

L'éloge de Sander Pierron

L'Agence Belga a envoyé aux journaux ce poulet :

Bruxelles, 31. — Communiqué de M. Sander Pierron avec prière de vouloir bien insérer. Remerciements. Belga.

Notre confrère Sander Pierron, de l'« Indépendance belge », vient d'être nommé secrétaire du nouvel Institut supérieur des Arts décoratifs, dirigé par M. Henri Vandeveld.

On ne peut que féliciter le ministre des Sciences et des Arts de son choix. On sait que M. Sander Pierron n'est pas seulement le sensible romancier de l'ouest brabançon, mais un critique averti. Il a consacré à nos arts et à nos artistes grand nombre d'ouvrages importants et de monographies, sans parler des centaines d'articles publiés dans les grands quotidiens et les périodiques belges et étrangers. En ce qui concerne particulièrement les arts décoratifs, M. Sander Pierron s'y est intéressé dès le début de leur renaissance. A partir de 1899, et pendant plusieurs années, il a étudié les diverses manifestations du mouvement, notamment dans ses correspondances remarquées à la « Revue des Arts décoratifs de Paris ». C'est M. Sander Pierron qui organisa, en 1912 et en 1924, les compartiments belges de la gravure sur bois aux expositions internationales de Le-ranto et de Rome.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même, n'est-ce pas ?...

PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Heureux poivrot

Il a consciencieusement absorbé la ration vanderveldienne, réglementaire et obligatoire, des deux litres bien tassés. Son équilibre s'en ressent manifestement. Pour ré-

STAYBESTOS

Bande de frein égale aux meilleures

PRIX SANS CONCURRENCE

ETABLISSEMENTS

MESTRE

ET

BLATGE

Soc. An. Capital : 10 millions

Rue du Page, 10, BRUXELLES

Tél. : 484.27 — 481.11

AGENTS EXCLUSIFS

pour la Belgique, le Congo, le Grand-Duché

LE CHAUFFAGE RATIONNEL S^{ve} A^{me} Belge
Rue du Boulet, 19, BRUXELLES
Téléphone : 112.06

gagner son domicile, dans la nuit noire, l'opère des « skets » qui sont des merveilles de fantaisie.

Il vient précisément de rencontrer un réverbère, tout à fait à l'improviste. Instinctivement, il embrasse la colonne de fonte. Heureux de cet appui secourable, il s'y agrippe, s'y obstine, et ses jambes en flanelle se dérochant sous lui, il se laisse choir le long du fût rigide. Puis, monologuant, il se met à philosopher tout haut :

« Hé Len ! quoi ! Quand tu serais encore plus riche que tous les riches Rothschild de la terre, tu ne pourrais quand même pas être plus saoul que tu n'es... »

Ayant élocuté ce bafouillage définitif et péremptoire, le bon soiffard s'assoupit pour cuver avec énergie et convictions sous les rayons amis de son réverbère...

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

Sa cuisiné. — Sa cave.

Le choix de ses consommations. — Son buffet froid.

Porte Louise — BRUXELLES

Le carnet d'un parlementaire

M. Charles Daniélou, qui fut sous-secrétaire d'Etat dans plusieurs ministères Briand, fait paraître, sous ce titre, des notes et des souvenirs qui nous font assister à toute la vie intérieure du Palais-Bourbon : croquis de séances croquis de couloirs, renseignements sur les services parlementaires, anecdotes et potins, il y a de tout dans ce petit livre, qui est fort amusant et qui aide beaucoup à comprendre la politique française.

M. Daniélou n'est pas méchant. — Naturellement bienveillant, il a été ministre, et il compte bien le redevenir, — mais il s'efforce d'être juste. Au reste, les parlementaires,

quand ils parlent de leurs collègues, sont rarement méchants. Léon Daudet lui-même, quand il décrit la Chambre du 11 novembre, fut singulièrement indulgent pour la plupart de ses collègues. Pour ne pas faire mentir sa réputation, il se contenta d'en éreinter deux ou trois à fond. Il n'y a que Barrès dont les portraits parlementaires soient vraiment féroces; mais Barrès travaillait pour l'Histoire...

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 32, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

L'oublié

Dans son *Carnet d'un parlementaire*, M. Ch. Daniélou raconte cette amusante histoire :

« Un ministère venait d'être constitué. L'Oublié se prépara à le dénoncer sans retard. Il écrivit un article qui — pensait-il — suffirait à porter dès son avènement le coup de mort au nouveau gouvernement.

» L'Oublié alla porter lui-même son article au journal de son parti et, satisfait d'avoir fait son devoir, il rentra chez lui dans la nuit pour y prendre un repos bien gagné.

» Le malheur fut qu'il y avait été devancé par un homme qu'il était loin de s'attendre à trouver à pareille heure dans sa maison. Le président du Conseil en personne venait à lui la main tendue.

» — Mon cher ami, lui dit celui-ci, je sais la sincérité de vos convictions et la fermeté de votre caractère. Nul mieux que vous n'est désigné pour représenter votre parti dans le nouveau gouvernement. Je pense que vous ne me refuserez pas votre collaboration.

» L'Oublié se remit rapidement de son émotion première. Il se déclara très touché de la démarche personnelle du chef du gouvernement.

» — Ainsi donc, vous acceptez !

» — J'accepte, répondit l'Oublié.

» Le président du Conseil ayant là-dessus quitté son nouveau collaborateur, celui-ci courut au journal.

» — Il ne faut pas que mon article paraisse.

» — Mais le journal est imprimé, remarqua le secrétaire de la rédaction.

» — Qu'importe ! Je suis ministre.

» — En ce cas, je vous comprends, déclara le malin journaliste. Mais ceci n'enlève rien à la valeur doctrinale de l'article. Votre signature sera seulement supprimée.

» Le lendemain, l'Oublié était convoqué à son premier Conseil des ministres. Il se rendit à l'Elysée. Déjà ses collègues étaient assis autour de la table du Conseil. Le président lisait un journal :

» — Nous sommes bien arrangés...

» Et passant la feuille à son ministre :

» — Mon cher ami, lui dit-il, si vous voulez vous relire...

» Mais ceci se passait en des temps très lointains. »

Croquis parisien

Six heures du soir, au carrefour de Châteaudun. Le barras de voitures est inextricable; les autos ronflent; l'agent de police agite en vain son bâton. D'où vient l'encombrement? Tout simplement d'un cocher, rouge de teint, blanc de poil, qui mène tout tranquillement un fiacre antédiluvien, que traîne une nante qui fait songer à la bête de l'Apocalypse. Au chœur des chauffeurs emprisonnés :

— Eh ! ballot ! Fumier ! Tu ne pourrais pas aller aux Invalides ?... Sans blague, tu ferais mieux d'en faire du saucisson, de ton canasson de malheur !

Mais le vieux cocher, imperturbable sur son siège, retourne majestueusement et, tel Sylvain dans le *Père bonnard* :

— Ballot vous-mêmes !... C'est un vieillard qui en...

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.
Vente de chiens de luxe miniatures.

Les carabiniers d'Offenbach

La scène se passe à Mons, à onze heures du soir. La voiture d'un médecin en visite est arrêtée devant bodega. Tout à coup, brrr... l'auto s'envole...

— Allo ! le commissariat?... Bon... Ici, tel numéro, vient de voler la voiture d'un tel, et il est en route pour aller porter plainte... Peut-on déjà vous donner le numéro et le signalement de l'auto, afin que vous puissiez agir sans retard ?...

— Monsieur, la chose est beaucoup trop grave pour qu'on dépose plainte par téléphone !!!

— Mais enfin, pendant que le plaignant se rend au commissariat... Ne perdons pas de temps et...

Crac... on racroche !!!!

Tandis qu'on cherche le numéro de la gendarmerie (heureusement plus active) et qu'on l'obtient, le voleur file tout à son aise...

Ce commissaire de police doit être de l'école des carabiniers d'Offenbach !...

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par
Albert D'Teteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Les amis du P. P. ?

On nous envoie ce communiqué :

C. C. B.
Célibataires-Club Bruxellois

Le C. C. B. (pour les profanes : Célibataires-Club Bruxellois), réuni en assemblée générale, 74, rue du Commerce, 24 dernier, a décidé de fonder une sous-section intitulée : « Les Amis du « Pourquoi Pas ? ».

Dorénavant, la lecture des meilleurs articles du sympathique organe sera effectuée en séance.

Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Des dispositions ont été prises en vue du goûter matrimonial des Ecuissines, fixé, comme on le sait, au lundi de la Pentecôte. Fonctionnaires de ministères et d'administrations publiques, éténos et employés commerciaux des deux sexes se promettent en effet de diriger leur prochaine expédition (en guise de protestation) vers le pays des carrières... (le cœur des adhérents n'est toutefois pas de pierre), mais leur carrière, à eux, est jonée : n'ont-ils pas comme devise : « Célibataires partout et toujours ! » ?

Le 5 avril, assemblée générale. Les candidats éventuels écrivent, avant cette date — avec références — au président Lucien Des Aubrais à l'adresse précitée.

Nous sommes infiniment flattés d'apprendre que le L. C. B. a constitué une section des Amis de « Pourquoi Pas ? » ; mais nous tenons à faire observer que nous ne sommes nullement l'organe des célibataires ; nous sommes aussi l'organe des maris, et nous ne demandons pas mieux que de devenir celui du Syndicat des femmes délaissées. On sait qu'elles sont légion !

Restaurant Charlemagne

27, rue des Bouchers. — Tél. 269.05
Ses viandes de toute première qualité.
Ses poissons d'une fraîcheur absolue
Sa cuisine entièrement au beurre naturel
Ses caves renommées

Histoire juive

On lisait, il y a quelque temps, dans la *Métropole*, ce fait divers :

« Deux Israélites hollandais, Isaac W... B... et sa femme, née Judith S..., marchands de tapis d'Orient, étaient rendus au château des Croisiers, à Aldrimont, vers la fin de l'année 1925. Le propriétaire, M. L... V..., qui les connaissait, leur remit un tapis d'une valeur de 15,000 francs, avec mission de le faire expédier en Orient pour le réparer dans son pays d'origine.

« Six mois se passèrent sans que M. L... reçût de nouvelles. Entre-temps, il apprit que Bockel avait été poursuivi et condamné à Anvers pour escroqueries. Il déposa plainte et, après de longues recherches, on vint enfin de retrouver Judith S... qui, arrêtée et amenée à Verviers, a déclaré qu'elle ne savait ce qu'était devenu le précieux tapis. »

Ce fait divers n'a rien que de banal. Pourquoi la *Métropole* intitule-t-elle cela : « Histoire juive » ? Nous, qui avons publié beaucoup d'histoires juives, nous eussions dit simplement : « Escroquerie ». La *Métropole* serait-elle devenue aussi antisémite qu'Urbain Gohier, qui, commentant l'assassinat de Bessarabo, imprimait en manchette : « Juif dans une malle : ils sont partout ».

LE PRINTEMPS EST LA !
ACHETEZ VOTRE

CITROËN

AUX PREMIERS

ET PLUS ANCIENS AGENTS

VENTE - ACHAT - ECHANGE

ÉTABLISSEMENTS RENÉ DE BUCK

51, boulevard de Waterloo, Bruxelles
Téléphone 120.29 et 111.66

Flandre? Wallonne?

Parlant de Tel (sic) Ulenspiegel de Charles Decoster dans le numéro de *Candide* de cette semaine, Pierre Veber, dit notamment : ... ce superbe poème, relatant les souffrances de la Wallonie sous la domination étrangère, etc... »

Et cela se trouve écrit parmi les lignes les plus élogieuses qu'un écrivain français ait peut-être jamais consacrées à l'ouvrage d'un auteur belge ! Il l'a donc lu, c'est certain ; mais bien qu'il y ait longtemps, comme il dit, peut-il vraiment avoir oublié qu'« Ulenspiegel » est l'esprit et Nèle le cœur de la « mère Flandre » ?

Erreur incompréhensible...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Style épistolaire

Une de nos lectrices a reçu la carte postale suivante :

Madame,

Je vous écris ces quelques mots pour vous faire savoir que je ne suis pas venue par ce que je suis tombée et je ne peu pas fai fadige avec ma jampe du docteur pour quelques jours ces trot inflamé. Sivouplait

*mes sincère salutation
Cécile.*

Du Sévigné en mieux !

CADEAUX DE PAQUES



NOTRE SPÉCIALITÉ
Le célèbre porte-plume
Waterman
CHOIX UNIQUE
Prix strictement nets du détail
En vente
Pen House
51, B^{is} ANSPACH,
ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

Le livre de la semaine

Vie d'Hoffmann, par Jean Mistler.

C'est un singulier bonhomme, que cet Hoffmann, l'auteur des *Contes*, à quoi Offenbach a donné l'illustration de sa musique. Ce juge prussien, un peu musicien, un peu peintre, un peu ivrogne, fut, à sa manière, un grand poète : il a inventé une espèce de fantastique. M. Mistler, dans sa vivante biographie qui paraît dans la Collection des Hommes illustres, de Gallimard, nous montre que ce fantastique, il l'avait trouvé dans sa propre vie et dans le décor de sa vie, cette étrange Allemagne du commencement du XIX^e siècle, encore si gothique et pourtant toute bouillonnante des aspirations les plus futures. Ce livre, dont l'auteur se défend d'avoir romancer la vie de son héros, a toute la saveur d'un roman.

BUSS & C^o

LA MAISON CONNUE

pour
vos

C A D E A U X

Tous
Objets
de
Choix

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Un canard américain

Il nous vient d'Amérique une nouvelle vraiment ahurissante.

A l'hôpital de Grenville, dans l'Etat de New-Jersey, on aurait opéré un vieillard en l'anesthésiant au moyen d'un concert de T. S. F.

Ecouteurs aux oreilles, le patient aurait subi, avec le sourire, pendant dix-huit minutes, l'incision de la cuisse et un joyeux grattage du fémur.

Admirable ! Mais on devrait bien nous dire quelle musique enchanteresse agit si merveilleusement sur le vieux Grenvillois.

Peut-être, en fait, n'était-ce que le cours des changes !

Le dictateur

L'Académie des Beaux-Arts de Liège a, à sa tête, un type dans le genre de Mussolini ou de Primo de Rivera. Le directeur de ce remarquable établissement gouverne dictatorialement. Il entend exercer son autorité même sur les entrailles de ses élèves.

Il a fait afficher, ces jours-ci, l'avis suivant :

Les élèves sont instamment priés de prendre toutes dispositions voulues pour éviter de se rendre aux latrines pendant la première heure de cours.

L'accès des W. C. et des urinoirs est strictement interdit pendant cette première heure.

Aucun élève n'est autorisé à quitter la classe sans l'autorisation préalable du professeur ou du surveillant.

Il est rappelé, par la même occasion, qu'il est formellement interdit de fumer à l'intérieur de l'établissement.

Toute infraction aux dispositions ci-dessus sera punie d'un renvoi minimum de deux jours.

Voilà comment on fait de grands artistes !...

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Correspondance militaire

Dernièrement, un officier recevait la lettre suivante, dont nous respectons l'orthographe et le style :

Monsieur le capitaine,

Je me permets de vous écrire quelque mot pour vous demander de ne pas délivrer de permission que dans quatre ou cinq mois soit une permission de plusieurs jours quart la vie est très chère et sur chargée de famille de sous-age vous comprendrez mon officier mes moiens ne permette pas d'entretenir le soldat André X... de votre corps d'armée.

Je suis son secon père veuillez je vous prie ne pas donner connaissance de la lettre pour mon ménage.

Recevez Monsieur l'officier

Mes salutation les plus distinguée.

X...

Evidemment, l'auteur de cette lettre n'est pas précisément un épistolier, mais n'y a-t-il pas là tout un petit drame ?

A propos de langues

Cet ami Flamand — qui manie la moedertaal avec gance, écrit un flamand très littéraire, bien de nous et qui ne doit rien au néerlandais — est un glotte.

Il possède huit langues, y compris l'espéranto, parle avec autant d'aisance que le flamand et le gais.

Ce polyglotte dînait, un autre jour, chez un ami.

La maîtresse de la maison, avec qui il voisine, se obligée, pendant le dîner, de lui parler langues :

— De toutes les langues qui vous sont familières Monsieur V..., quelle est celle que vous préférez ?

— La langue de bœuf, Madame, fit notre ami, se distraire de son assiette et continuant, imperturbable se délecter d'une délicieuse langue de bœuf inscrite menu.

La 8^{me} Foire Commerciale de Bruxelles

Le Comité directeur de la Foire Commerciale informés adhérents que, dès maintenant, ils peuvent retirer les clefs de leurs stands dans les bureaux de l'Administration de la Foire au Parc du Cinquantenaire.

???

Le Comité directeur prie les personnes que la chose ininterrompue de prendre bonne note que les visites collectives de la Foire par les écoles ou groupements éducatifs, ne sont autorisées que si les membres ont 16 ans accomplis et sont porteurs de carte d'identité.

Cet article du règlement de la Foire sera rigoureusement appliqué.

Le Comité directeur a décidé également, par mesure d'ordre et prévoyant la grande foule, que les visites en groupe seront suspendues le dimanche et le lundi de Pâques.

???

Le succès de la VIII^e Foire Commerciale officielle de Bruxelles dépassera et largement les succès des Foires précédentes.

Chaque jour, les demandes d'emplacement, et notamment les stands en plein air, affluent dans les bureaux du Comité directeur. Celui-ci s'efforce, dans la limite du possible, de donner satisfaction aux retardataires.

Au point de vue économique, commercial, industriel, et fois encore, l'imposante manifestation du Parc du Cinquantenaire sera une éloquente démonstration de l'effort énorme réalisé dans notre pays, afin d'atténuer de plus en plus les conséquences désastreuses des années terribles.

Ajoutons que tout sera prêt à l'heure convenue le 11 mai date de l'ouverture officielle.

Et le samedi 9 avril, à 10 heures et demie du matin, au lieu la cérémonie traditionnelle du « vernissage », à laquelle seront conviés les représentants de la Presse quotidienne et modique.

???

Nous avons annoncé que les cartes simples d'adhérents les adhérents envoient à leurs clients, pour les inviter à leur stand à la Foire, sont délivrées aux guichets de l'Administration au Cinquantenaire, moyennant paiement de 0 fr. 20 par carte. Celle-ci donne droit, à celui qui la présente, à 50 % de réduction sur le prix général d'entrée, soit donc un franc au lieu de deux francs.

Le Comité directeur, voulant favoriser le plus largement possible l'accès de la Foire aux clients des adhérents, veut prendre une nouvelle mesure, non moins intéressante.

En effet, ces mêmes cartes permettent l'entrée complètement gratuite aux clients visiteurs si l'adhérent qui distribue les cartes acquitte au préalable, dans les bureaux de la Foire, le montant de la différence, c'est-à-dire s'il verse pour ces cartes 1 fr. 10 au lieu de 0 fr. 10.

Ces cartes portent un cachet spécial. On peut dès maintenant s'en procurer dans les bureaux de la Foire, au Cinquantenaire.

Film parlementaire

M. Branquart et son écharpe

Les gens sérieux qui ont lu le *Moniteur* de l'autre jour auront, certes, éprouvé une surprise mêlée de déconvenue.

Le Dr Branquart, le joyeux député wallon, dont la rondeur, la joviale et accueillante bonhomie autant que les primesautiers bon sens faisaient le type accompli du mayer de cité wallonne, a perdu son écharpe bourgmestre. Elle ceindra, désormais, les reins magnifiques d'un autre Brainois notable, M. Oblin.

N'allez pas croire, au moins, qu'un drame politique ait affligé la paisible petite ville de Braine-le-Comte, dont beaucoup ne connaissent le nom que parce qu'il baptise le légendaire tunnel aussi encombrant qu'inutile.

Il suffit de considérer la face hilare du bon docteur, pour voir qu'il n'y a pas eu de casse dans son patelin.

Les choses s'arrangèrent d'une façon plus amusante, plus digne de ce joyeux terroir.

Un petit accident électoral ayant privé M. Branquart du seul conseiller communal dont la voix d'appoint lui faisait une majorité socialiste, le mayer se dit, non sans raison, en philosophe, qu'on l'avait assez vu dans sa dignité bourgmestre.

Et, délaissant les grands éphémères, il revint à son jardin de curé pour tailler ses rosiers.

Mais la popularité capricieuse et frivole avait éprouvé un revirement, qui la rabattit, pressante et amoureuse plus que jamais, sur le bon docteur. On voulait à toute force qu'il demeurât à l'Hôtel de Ville.

Ce fut peine inutile : Branquart s'obstinait, proclamait que puisqu'il avait été blackboulé, blackboulé il le resterait. « Vous avez décousu, disait-il à ceux qui l'enveloppaient de leurs objurgations. Eh bien ! maintenant, n'avez-vous rien à recoudre. »

Mais les recouseurs étaient divisés. Aucun d'eux ne voulait, dans ces conditions, reprendre le pouvoir dont ils avaient délogé l'occupant. Il faut entendre Branquart raconter les séances mémorables de son Conseil Communal où, faute de s'entendre, tout le monde faisait grève et refusait les mandats scabineux.

De sorte qu'un beau soir, un socialiste fut élu échevin par... deux voix qui n'étaient pas celles de ses partisans. Cet imbroglio pouvait durer longtemps encore. M. Vauthier a réussi à le dénouer en dénichant un bourgmestre.

Comment y est-il parvenu ? Nous ne le savons guère. Mais si le Dr Branquart voulait nous le dévoiler, nous parions que ce serait drôle.

Faites vos jeux

Quelqu'un qui aurait pénétré, sur le tard, l'autre soir, à la buvette de la Chambre se serait cru transporté dans un casino de jeux, à l'heure fiévreuse où la roulette affole les chiffres et les pontes.

Comment, après la bastingue, le tripot ? Rassurez-vous. Il n'y avait pas de tapis vert couvert d'enjeux en ce lieu austère. Mais c'était le vocabulaire des croupiers qui dominait le bruit des conversations.

Que s'était-il donc passé ?

Il était arrivé qu'un député d'extrême-gauche avait fait un mot à propos de la nomination du sympathique baron de Crawhez, bourgmestre de Spa, dont il avait été question dans l'interpellation du jour.

Comme on reprochait à M. Jaspar de n'avoir pas choisi le mayer de la cité des Bobelins dans la nouvelle majorité libérale-socialiste, le ministre aurait dit notamment :

— J'avais le choix entre un homme assez respectable, mais très âgé, et un gentilhomme relativement jeune.

— Jeune ! Oh ! oh ! avaient crié les interpellateurs.

— Mais oui, avait confirmé l'interrupteur sus désigné, un homme entre trente et quarante.

Les initiés avaient ri et l'esprit de l'escalier les avait amenés à continuer, à la buvette, les comparaisons entre les jeux de la roulette et ceux de la politique.

— Vous ne me direz pas, cependant, que c'est un zéro, le bourgmestre renommé ?

— Non, mais c'est un as, l'as numéro un !

— Votre candidat était appuyé par les socialistes ; le nôtre était l'homme du clergé.

— Le ministre a joué le noir, contre le rouge.

— C'est un mayer à la manque.

— Oui, mais il passe. Le vôtre était à cheval... sur deux partis.

— Et le vôtre donc. Il était soutenu par le dernier carré de la réaction.

— Vous filez par la tangente.

— Et vous par la transversale.

— Vous verrez que cela ne durera pas. C'est un coup nul.

— Alors vos enjeux resteront en prison.

Les têtes s'échauffaient et les choses allaient se gâter, quand l'extinction progressive des lampes électriques annonça que la séance était levée.

— Rien ne va plus, conclut un messenger en rangeant les sièges !

L'Huissier de Salle.

LE DÉTECTIVE-EXPERT

**M
E
Y
E
R**

RENSEIGNE sur TOUT

Les plus hautes références

Organisme d'Élite

BUREAU : 49, Place de la Reine

(RUE ROYALE)

Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 6 h et sur rendez-vous

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Le petit Bottin raisonné du Pourquoi Pas? 2^{ME} SUPPLEMENT

ROSTAND (Maurice). — Dramaturge dont le



père avait beaucoup de talent. Représente, à Paris, tout ce que la littérature et la mode ont de faisandé, d'équivoque et de déplaisant. Surnommé la *Garçonne*, dans les endroits où Charlot s'amuse. Est venu s'exhiber à Bruxelles au début de la saison d'hiver, dans de vagues productions qui n'avaient de dramatique que la détresse dans laquelle le public vit l'auteur-acteur s'y débattre. A réussi à dégoûter tout le monde, en attendant qu'il finisse par se dégoûter lui-même.

TROCLET, Victor (Maître). — Est communément appelé au barreau



Victor de Porto-Riche, on se demande pourquoi, car il n'a, avec le célèbre dramaturge français, aucun lien de famille. D'autres l'ont surnommé marquis de Rosada, pour des raisons tout aussi inconnues. Se caractérise par un parapluie roulé en forme de bourriche et par un chapeau rond à la chouan (il a le même chapelier

que Jules Destrée). Le ropieur montois, en contemplant le dit chapeau, a prononcé cette parole définitive : « Il est tellement gras qu'un pou ferré à glace ne pourrait pas monter dessus. » Rondouillard de corps, de langage, de cœur et d'esprit. Au demeurant, le meilleur fils du monde.

TSCHÖFFEN (Paul). — Ancien ministre de la justice. Voici son signalement, copié sur son passeport : *Cheveux* : Foisonnants, croulés et couleur chair; *bouche* : Ornée de trente deux perles; *langue* : Bien pendue; *taille* : Voyez gratte-ciel; *oreilles* : Fendues; *signe particulier* : Provoque l'éternuement; *boisson favorite* : Le curaçao de Reich-Tschoffen.



A été surnommé au palais, à cause de sa longueur et de sa dé-

gaine : Paulo Girafferi.

UYTROEVER. — M. Woeste aimait les gendarmes; M. Uytroever aime les mouchards : Chacun est bien libre d'aimer ce qu'il veut. M. Uytroever se spécialise dans l'affection qu'il porte aux mouchards du fisc qui appliquent à notre loyale population des procédés à la manière allemande : les mouchards de Bochie, si nous osons dire. M. Uytroever ne sera heureux que quand il sera parvenu à faire abolir chez nous les derniers restes de la liberté individuelle et de droit de propriété au profit du Fisc, par le moyen des policiers qui sont au service de ce monstre dévorant. Nous lui envoyons cette exclamation d'un vieux Bruxellois qui, chaque fois que le fisc lui arrache un morceau de son bien, s'écrie avec amertume : « Dire qu'on s'est battu pour la Liberté en 1830 et qu'on a gagné ! »

VAN DEN STRAETEN-PONTHOZ (le comte Pierre). — Fut naguère au ministère des Affaires Etrangères le directeur du Protocole. Diplomat sans morgue, traitait le susdit protocole avec une respectueuse ironie, étant de bonne race et de cette politesse naturelle qui rend dans la vie courante le protocole à peu près inutile. Dans les relations diplomatiques évidemment, c'est autre chose et M. Vandervelde lui-même en observe religieusement les principes. Retraité aujourd'hui, représente avec bonhomie, au *Cercle Gaulois*, la tradition du bon temps où l'on ne distinguait pas le franc or du franc papier.

VERNEUIL (Louis). — Auteur dramatique qui interprète quelquefois ses produits. Aussi antipathique au public bruxellois, en tant qu'artiste, que Victor Boucher et Signoret sont sympathiques à ce même public. Exaspère les spectateurs par ses allures d'homme qui se f... du monde : joue dans ses bottes, prend des airs excédés, déblaie, anonimbedonne, affecte un débit tellement monotone que Sheffield le moins aiguisé paraîtrait un délice à côté. Constitue visiblement une nuisance pour les malheureux artistes auxquels il donne la réplique. Aussi quand, ayant fini de marmonner, il sort de scène, y a un ah ! de soulagement aux petites places.

Mais le public bruxellois est paisible et longanime : M. Verneuil peut faire dire à son « grand duc » bruxellois : « Alleie, pour une fois !... » sans que le moindre sifflet n'émeuve l'atmosphère.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

Notules Musicales

Nos compositeurs déploient en ce moment une grande activité. M. Ryelandt travaille à une cantate pour l'inauguration de la Loge maçonnique Magnette, à Paris; M. Emile Mathieu à une messe à quatre voix dédiée à Mgr Waffelaerts; M. Mortelmans à une ode symphonique intitulée: « Wallons toujours! »; M. Sylvain Dupuis à des variations pour piano sur l'air connu: « Zij zullen hem niet temmen... »; M. Victor Vreuls à une symphonie très légèrement orchestrée, et M. Lunssens à un poème symphonique: « Lycurgue à Syracuse », dont la durée excède à peine cinq heures quarante minutes.

???

M. Georges Systemans, le savant et modeste critique de la « Libre Belgique », a découvert récemment le génie de Chopin; il a constaté, depuis, celui de Beethoven; ses lecteurs haletants attendent qu'il les édifie sur l'authenticité du génie de Mozart.

???

On a exposé, dans les couloirs du Théâtre de la Monnaie, une véritable série d'estampes comprenant six portraits; pour les six, on n'a placé qu'une seule étiquette: « Don de M. Nelson Le Kime ».

???

On a donné, cette semaine, un concert qui n'était pas dirigé par M. Defauw.

???

Dans sa dernière chronique musicale de l'« Indépendance belge », M. Ernest Closson n'a pas tracé le mot « polyphonie », et dans sa dernière chronique bibliographique, il n'a pas réclamé de tables de noms cités.

???

Rendant compte, dans le « Soir », d'un concert du violoniste italien Apicere, M. Arthur De Rudder débute ainsi: « Nous traversons le Bahr-el-Ghazal par un de ces soirs dorés de l'Orient... » Cependant, il rattrapa parfaitement M. Apicere plus loin.

???

Le Directeur du Conservatoire, M. Joseph Jongen, lui répondit avec sa violence coutumière...

???

Froid, dédaigneux, hautain comme toujours, M. Samuel-Roleman...

???

Il est fortement question, à la Monnaie, de déplacer le monsieur qui, aux quatrième galeries à gauche, applaudit avec indiscrétion, immédiatement après chaque mort-cadavre.

???

M. A. Prévost vient de terminer un arrangement très réussi, pour fanfare, de la « Berceuse » de Mozart; M. Langenois, lui, travaille à une adaptation, pour la même combinaison instrumentale, d'un des produits les plus remarquables du folklore musical national: « Wijle zijn van Meulebeek ».

???

On vient d'inaugurer à Cincinnati (Ohio) le plus grand orgue du monde. On pourrait établir à l'intérieur une écurie pour quatorze chevaux. L'instrument compte 17,823 tuyaux et 87 registres. Un de ces registres, quand il est tiré, offre à l'organiste un cigare tout allumé et un autre, un récipient qui permet à l'artiste de ne pas quitter sa place dans les séances trop prolongées.

???

On vient de constater avec surprise l'existence d'une commune belge où ne s'est pas encore fait entendre la musique du 1er guides, sous la direction du lieutenant Arthur Prévost.



SOUS-VÊTEMENT IDÉAL POUR L'ÉTÉ
ET POUR ÉQUIPEMENT COLONIAL

EXTRA SOLIDE — TRÈS LÉGER

En vente dans toutes les bonnes CHÂMISERIES et BONNETERIES
Pour le gros: W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

La MEILLEURE VOITURE
dans la MEILLEURE MAISON

une **CITROËN**

AUX **ÉTABLISSEMENTS**
ARTHUR
ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES



CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux: Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

En 1918

Un de nos compatriotes — un Saint-Josse-tennoois — résidant actuellement dans les Indes orientales, à Sourabaya-Java, M. Gaston Compère, nous a déjà envoyé quelques contes ou dialogues locaux qui montrent qu'il n'a rien perdu, en ces contrées lointaines, de l'esprit de terroir.

Voici une scène populaire qui se passe en 1918, au magasin d'alimentation de la chaussée de Louvain et qui rafraîchira peut-être la mémoire à beaucoup de gens qui ont besoin qu'on la leur rafraîchisse. Elle ne manque pas d'esprit d'observation et, partant, de saveur et de pittoresque: vous allez en juger.

Huit heures moins le quart. Dans un quart d'heure, on ouvre. La file s'étend sur le trottoir, depuis la porte jusqu'à cinquante mètres plus loin. Les conversations vont bon train, en attendant l'ouverture du bureau. Écoutons la fin de la file; c'est, pour le moment, le principal centre d'animation.

Mme DOBBELEER. — Tiens, qui voilà? Comment ça va, donc, depuis l'ôt' jour?

Mme PIESSENS. — Mô stilekes-oen, hein! On fait ce qu'on peut, est-ce pas, Madame?

Mme DOBBELEER. — Alors, comme ça, vous venez aussi chercher vot' alimentation?

Mme PIESSENS. — Tiens do! A propos, qu'est-ce qu'on reçoit donc, ôjourn'hui?

Mme DOBBELEER. — Oïe! pas grand'chose, seïe-vous! Juste un peu de fromâche, 100 grammes de sùker, une liv' de sel, 25 grammes de lard d'Amérique et des prunes séchées...

Mme VAN GEEBEL. — Qu'est-ce que vous dites, Madame? Seulement du fromâche, 100 grammes de... Oïe! ça est une misère, tout'même! Qu'est-ce qu'on va devenir, donc? Je ne sêie plus de chemin, moi, vous savez! Qu'est-ce que vous voulez qu'on mange? Deux tranches de pain pour toute sa journée, et pas de beurre pour mett' dessus; une patate en chemise ou deux trois, et avec ça vous pouvez alleïe vous coucheïe, pendant que vot' ventre tire après tout des bonnes choses!

Mme DOBBELEER. — Och! wee, Madame, c'est une misère! Moi ôssi, je... Tiens, qui voilà? La petite dame de « la rue d'Artichaut », qui arrive. Vous savez, ça est la dame que son mari est au ministère. (À la petite dame) Venez ici, Madame, prenez vite vot' place, on va bientôt ouvrir... Et comment ça va donc?

LA P'TITE DAME DE LA « RUE D'ARTICHAUT ». — Mais... doucement; que voulez-vous, il faut bien prendre patience!

Mme PIESSENS. — Et vos deux fils, donc, Madame, ils apprennent toujours bien la musique?

LA P'TITE DAME. — Mais, oui, j'en suis contente: ils travaillent bien. L'ainé (vous savez, celui qui a eu un bras cassé en 1915, à la plaine des jeux) il vient d'avoir son prix de solfège...

Mme DOBBELEER. — Oïe, ça est bien, ça!

LA P'TITE DAME. — Tiens, vous ne savez pas une nouvelle?... J'ai le diabète!

TOUTES CES DAMES. — Oïe, oïe, oïe!...

LA P'TITE DAME. — Oui, mais, rassurez-vous! (Confidentiellement) J'ai le diabète... seulement pour avoir un pain

blanc tous les jours. J'ai appris que les diabétiques ont droit à cela. Alors, vous comprenez, je me suis empressée d'avoir le diabète!...

Mme DOBBELEER. — Vous avez de la chance, vous!... He là, attention! On ouvre les portes. Tenez bien vot' place...

DES VOIX A L'AVANT. — Pas pousseïe! Pas pousseïe! Chaque sa tour, hein!

L'AGENT AUXILIAIRE. — Un peu de calme ici, hein! Pas pousseïe, seïe-vous! Alleïe! En arrière, ici! Si j'en vois encore une qui pousse... directement derrière la file. Compris!

LE P'TIT VIEUX DE LA PLACE SAINT-JOSSE. — Pê ferdek! Ça est cuilâ de la semaine passée, encore... Ça est mauvais, vous savez!...

(Une dame — manteau, gants, chapeau — arrive et essaie de se faufiler parmi les premières personnes. Chœur de protestations, hurlements, vociférations, etc...)

Mme PIESSENS. — Regardez une fois celle-là!... Ça paraît sans doute que paske ça a mis ses gants, que ça peut passer avant les ôtes!...

L'AGENT AUXILIAIRE. — Wee, wee, Madame; vous aussi bien que les ôtres! Prenez la queue, là derrière...

UN LOUSTIC. — Awel, santeïe! Quel vicieux, hein, m'agent!

Mme PIESSENS. — On ne sait jamais savoir: ça est pêle son métier, à cette « schûne Madam' »!

(La « schûne-Madam' » en question ne peut se décider à prendre la file, ce qui a le don d'exaspérer l'honorable Mme PiesSENS. Aussi elle se hâte de lancer:)

— Et dépêchez-vous d'aller vous mettre à la file, seïe-vous ou je tape un fois mon filet sur vot' beau chapeau!

L'AGENT AUXILIAIRE. — C'est bon, hein, vous! Moi, j'suis ici pour tenir l'ordre, et vous, vous n'avez justement rien à dire ici...

Mme PIESSENS. — Oïe! oïe! Est-ce qu'on ne dirait pas qu'est-ce qui se croit donc, cuilâ! Y pense qui peut faire tant de son nez, pask'il a une malheureuse petite logue bleue et rouge à son bras? Agent' van bij Tietz!...

L'AGENT AUXILIAIRE. — Silence, je vous dis!

Mme PIESSENS. — De quoi! Silence pour vous?! Schêne lavabô! Afgeklahte boestring! Beze-ma is good: arra, tèt! Een bloemeke vi à wâ! Ça est pour vous, tiens!

(Elle accompagne ces paroles d'un geste peu courtois et bleue connu.)

L'AGENT AUXILIAIRE (à un autre). — Zeg, Jan! Pê deez is meel!... En soigneet-ze, zelle!

(Mme PiesSENS disparaît, emmenée par le flic, sous les regards amusés de l'assistance.)

LA P'TITE DAME DE LA « RUE D'ARTICHAUT ». — Sapristi! c'est embêtant d'attendre si longtemps pour si peu! Je ne dois pas avoir grand'chose: je ne prends qu'un kilo de prunes séchées...

UNE ZWANZEUSE. — Oïe! oïe! Vous venez ici pour des prunes?...

LA PETITE DAME. — Mais oui! Un kilo.

LA ZWANZEUSE. — Oïe, ça est drôle!

LA PETITE DAME. — Comment, c'est drôle?

LA ZWANZEUSE. — Mais wee! Venir ici attendre des heures pour des prunes! (La petite dame « de la rue d'Artichaut » comprend enfin qu'elle est « tirée en bouteille » et tourne le dos, plus ou moins vexée.)

Mme VAN GEEBEL. — Mô, regardez une fois! Madame « moules-et-frites » qui passe avec son dernier... Venez une fois le montrefe, Madam'!

Mme « DES-MOULES-ET-FRITES ». — Wee, mais, je n'ai pas bôcoup de temps: je vais justement le laisser pezeïe à la Consultation des Nourrissons. Et puis, le docteur doit encore une fois le visiter. Wee! Dans ses draps, ça est toujours coulé ça un peu vert; ça n'est pas bon, hein?

Mme VAN GEEBEL. — Oïe! Madame, qu'il est bon

« Des persées kincho Jésusse! Veneie une fois ici, mènneke! Là...
 « Dites une fois quelque chose, mènneke : ki-ri, ki-ri...
 (Au lieu de « dire quelque chose », le gosse se met à pleurer.) Oie, non! Y vent pas... Och erme! Reprenez-le
 Madame! Il a petéte un peu mal à son booikske... Ça
 est si fragile, à son âche!... Y faut bien le tenir zau chaud,
 pour saveie, Madame, et surtout bien mettre de la poudre sur
 ses petites, car sinon, il attrapera comme ça des krappes
 et mourra... »

Mme « DES MOULES-ET-FRITES ». — Wee, wee! Mais
 vous savez! Car mon mari va encore une fois dire
 que j'ai rester barboter tout le matin...

CES DAMES. — Wee! C'est ça! Allé! à r'voir, hein!

Mme DOBBELEER. — Moi, j'aurais si bien voulu en avoir un ôssi; mō qu'est-
 ce que le donner, mais je n'ai pas voulu. Oie, non! Vous voyez
 que j'aurais fait du boudin ou de la sossisse avec? J'ai préféré
 mourir moi-même. Je me suis dit que la plus belle mort, ça
 est de tomber sur sa kopke. Comme ça, c'est vite fini! Alors,
 j'ai pris une dernière fois dans mes bras, je lui ai donné
 une baise sur sa smolje et je l'ai mis sur la fenêtre. En fai-
 sant semblant de rien, je lui ai donné un bon stoemp, et mon
 mari pour m'en faire un...

Mme VAN GEEBEL. — Och! ces hommes!... Ne m'en par-
 lez pas! Tous les mêmes, je vous dis... Tené, j'aime encore
 mieux mon mine-poes, tiens! Ou, plutôt, « j'aimais »; car,
 vous savez que je ne l'ai plus?!

Mme DOBBELEER. — Oie, oie! On vous l'a volé, Madame!
 Ça erme!

Mme VAN GEEBEL. — Non! C'est pire que ça : figurez-
 vous que je l'ai tué! Wee! Cette pōve petite bête devenait si
 chère à manger! Je ne savais plus quoi lui donner dans sa pe-
 tite casserole. On a déjà si peu pour soi-même, hein! J'aurais
 voulu en avoir un peu pour moi aussi... Ça été une belle mort,
 mais : il n'a pas souffrit du tout. Mais, toul'même, sur
 le moment, je regrettais ça un peu. Après, je m'ai consolé;
 car ça mange de trop, ces bêtes! On ne se figure pas...
 toul'même, qu'est-ce qui se passe encore?

L'EMPLOYÉ DU MAGASIN D'ALIMENTATION. — C'est
 Les marchandises sont épuisées! Y faut revenir demain...
 (A cette annonce, concert de protestations. L'employé annon-
 ce ensuite un feu nourri de mots doux.)

L'EMPLOYÉ. — C'est bon! Ne gueulez pas comme ça! On
 distribue des numéros, et vous n'aurez qu'à revenir de-
 main matin... Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, moi!
 On distribue les dits numéros, et peu à peu, ce qui restait
 de la file se disperse en maugréant.)

Mme DOBBELEER. — Allé! à demain, puisqu'il faut re-
 venir.

LA PETITE DAME DE LA « RUE D'ARTICHAUT », —
 Cette misère, n'est-ce pas, Madame?

Mme VAN GEEBEL. — Godferdoun, wee! Y savent ka-
 rme couyonner les gens, ceux-là, seie-vous!...

Une bonne orientation

L'action privilégiée des Chemins de fer, tout en garantissant
 un intérêt minimum, est, par essence, un titre industriel, gagé
 sur un outillage productif dont la valeur réelle est bien supé-
 rieure aux onze milliards qui constituent le capital nominal de
 la Société Nationale.

Cette action a été créée pour des raisons de force majeure; mais
 son importance : sa constitution entraîne déjà une heureuse évo-
 lution de l'exploitation vers des méthodes réellement indus-
 trielles.

Les renseignements fournis quant aux résultats des six pre-
 miers mois et à l'abaissement considérable du coefficient d'ex-
 ploitation pendant cette période, autorisent à penser que le ran-
 gement financier du réseau ne sera pas inférieur aux prévisions
 faites lors de l'émission des actions privilégiées.

On considère que les actionnaires sont assurés de toucher
 un p. c. net pour l'exercice en cours, ce qui est un revenu tout
 à fait exceptionnel et bien supérieur aux taux pratiqués pour
 les emprunts publics contractés actuellement.

Les étrangers, Américains et Hollandais notamment, recher-
 chent activement ce titre et n'hésitent pas à l'acheter dans nos
 banques sensiblement au-dessus du pair.

Petite correspondance

M. Schwarzenberg. — Bien reçu votre lettre, que nous
 sommes obligés d'ajourner, faute de place. Vous n'avez
 pas besoin d'invoquer un droit de réponse qui, d'ailleurs,
 est fort contestable. Votre lettre paraîtra la semaine pro-
 chaine.

Vitoul. — Difficile à raconter, votre histoire, par ces
 temps de plissartisme. Et puis, pas très neuve...

H. C. — Merci. Vos histoires suédoises sont amusantes;
 nous les utiliseront. Quant à celle du garde champêtre,
 elle est trop connue.

P. D., Verviers. — Merci de vos histoires folkloriques.
 Mais elles ne sont que la traduction wallonne de très
 vieilles anecdotes françaises.



MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE



*Montres suisses de haute précision
 Modèles exclusifs. articles sur commande
 Grand choix d'articles pour cadeaux*

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

DIABÈTE - ALBUMINURIE

Ces maladies considérées jusque maintenant comme
à peu près incurables peuvent être guéries complètement.

HOMMES AFFAIBLIS

épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vi-
gueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'ex-
traits de plantes, absolument inoffensifs.

Demandez circulaire avec preuves au Grand Labo-
ratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76,
Bruxelles.

Prière de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spé-
ciale pour chacune.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47 **BRUXELLES**

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles

ENQUÊTES

SUR

CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES

EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 83

BRUXELLES

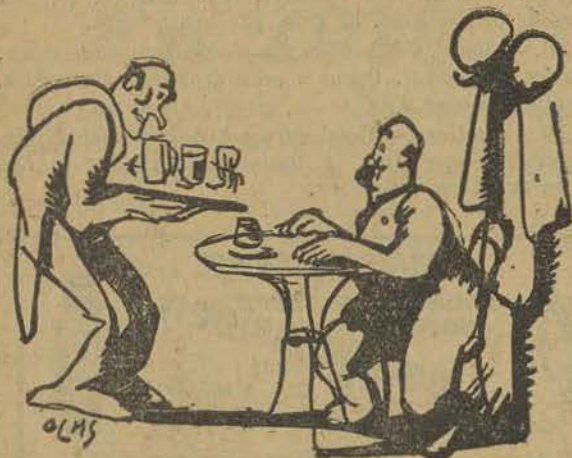
RECHERCHES

SUR

AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR

Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

On nous écrit

La vague de pudeur

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Douteriez-vous encore que nous ne devenions pas des petits
saints, à Etterbeek?Un cinéma de la commune devant représenter le film « La
Femme Nue », s'est vu obligé de supprimer le mot « Nue »
sur ses affiches, pour préserver nos chastes yeux. (Oh! merci,
Monsieur le Bourgmestre.)Vous pouvez voir sur les murs d'Etterbeek, l'affiche de ce
cinéma annonçant le film : « La Femme ? ».

Qu'en pensez-vous?

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sincères salutations.

Un fidèle lecteur.

Nous pensons que c'est idiot.

???

D'autre part, un père de famille nous morigène parce
que nous n'admirons pas M. Plissart :

Namur, le 31 mars 1927.

Monsieur,

Dans votre numéro du 25 mars, page 330, je vous vois ricaner
parce que des gens s'occupent du relèvement de la moralité
publique. Si rien ne vous gêne dans les mœurs actuelles, ayez
au moins la pudeur de respecter l'opinion de ceux qui ne pen-
sent pas comme vous! En quoi ces ligueurs vous gênent-ils?
Moi, qui ne fais partie d'aucune ligue, mais qui suis père de
famille, je suis plutôt de leur avis que du vôtre.Votre prose est publique, ma carte postale aussi; nous som-
mes quittes!

Sincère bonjour.

G. Roche.

Mon Dieu! Monsieur, ces ligues ne nous gênent que
quand elles arrivent à faire marcher le Parquet et à le
rendre ridicule. Comme nous avons beaucoup de respect
pour la Justice, nous n'aimons pas qu'on se f... d'elle,
ce qui arrive toujours quand elle se mêle de vouloir ré-
former les mœurs, témoin l'affaire Baudelaire, l'affaire
Flaubert, l'affaire Camille Lemonnier et tant d'autres.
Quant aux mœurs du jour, nous pensons qu'elles ne
sont ni meilleures, ni pires que celles d'autrefois. Plus
cyniques, peut-être, mais moins hypocrites. Et puis,
voyez-vous, au pays de Manneken-Pis et d'Hélène Fourment,
les campagnes contre le nu feront toujours rire.

Le jeu de pelote

Chers amis,

Ah! ça, où avez-vous la tête, et où allez-vous prendre
informations Mon sang n'a fait qu'un tour en lisant, dans
dernier numéro, que le jeu de pelote a disparu de notre pa-
et du Borinage, notamment. Si vous voulez parler du jeu
fronton, sans « chistère », il est bien exact que cela n'est
en honneur que dans les collèges; mais, depuis l'armistice,
jeu de pelote sur le trapèze, sans fronton, connaît une vogue
prodigieuse. Demandez à Branquart et à Mathieu, avec
j'ai constitué, à la Chambre, le groupe parlementaire de
Pelote. C'est un groupe qui en vaut bien un autre.

Salut et fraternité.

Louis Piérard

Dont acte.

Question linguistique

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Veuillez permettre à un lecteur assidu de vous signaler
pour votre toujours intéressant « Coin du Pion », une locution
viciieuse souvent employée par nos concitoyens et qui se
trouve dans votre numéro du 1er courant, sous la plume
très estimable Dr D... (page 373). On y lit, en effet : «
n'est pas sans ignorer... », ce qui signifie : il ignore. Mais
évidemment le contraire de la pensée de l'auteur; la forme
recte serait : « Il n'ignore pas » ou « il n'est pas sans savoir »
c'est-à-dire : « il sait »!En attendant un bon point du Pion, je vous salue bien
cordialement.

E. D.

Problème ferroviaire

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Étant sur le point de prendre un billet « aller et retour »
en gare de Charleroi-Sud, j'ai lu avec inquiétude, au bas des
tableaux apposés aux abords des guichets et renseignant les
des billets simples :« Pour une même destination, la valeur (sic) des billets
« aller et retour » est égale au double du parcours (resic) des
billets simples. »Pourriez-vous me faire savoir comment, au moyen des
nées ci-dessus, j'aurais pu déterminer, à défaut du prix du
billet, l'âge du ministre des chemins de fer?

Merci d'avance et bien cordialement vôtre.

E. D.

Impossible, cher lecteur. Ce problème passe au-
delà de la compétence. Il y a longtemps que nous avons renoncé
à comprendre le jargon administratif et bilingue.

Concours de pigeons voyageurs

A la suite d'une démarche faite par M. Javary, directeur
la Compagnie du Nord, à Paris, auprès de la Présidence du
Conseil, il vient d'être décidé que les pigeons voyageurs
importés en France pour y être lâchés, seront désormais exem-
tés de droits et taxes à leur entrée en France.Cette mesure sera, certes, accueillie avec la plus vive satis-
faction par les colombophiles.Elle sera appliquée sous réserve des dispositions de contri-
bution, fort simples d'ailleurs.Le bureau de douane d'entrée en France établira un
à caution comportant l'engagement de justifier la rentrée
Belgique des pigeons voyageurs. Cette justification consistera
dans la production, par le chemin de fer, à la douane, d'un
certificat établi par le chef de la gare où aura eu lieu le lâcher
attestant que ce lâcher a été fait sous sa surveillance.Lorsque le lâcher aura été fait en dehors des gares, l'at-
testation en question sera délivrée par les autorités locales.



Nous ne sommes plus à un étonnement près lorsqu'il s'agit d'exploits accomplis par des engins de locomotion mécanique. Le moteur à explosion a si radicalement révolutionné les types de véhicules — qu'ils soient terrestres ou aériens — que désormais rien, dans ce domaine, ne semble impossible : l'auto, avec ou sans chenille, a définitivement pris possession du Sahara et des régions les plus difficilement accessibles de l'Afrique équatoriale ; le dirigeable et l'avion ont fait du Pôle-Nord un but d'excursion dominicale ; l'hydravion a vaincu l'Océan et jeté un pont entre les, autrefois, fort lointaines Amériques et le vieux continent.

Temps et Espace ne sont donc plus que des mots fort diminués, appauvris, humiliés, amoindris par les bolides aux muscles d'acier, au souffle et à l'endurance inépuisables.

Et pourtant, malgré toute notre difficulté à nous étonner encore, ce n'est pas sans un réel sentiment de stupeur que nous avons lu, dans les quotidiens, que le major anglais Segrave avait, au volant d'une voiture de mille chevaux-vapeur, couvert le kilomètre en 10 secondes 4/5, ce qui représente plus de cinq kilomètres à la minute, soit très exactement 333 kilomètres 300 mètres à l'heure, ce qui équivaut à 1.000 kilomètres en 3 heures !

Chronométrage strictement, sévèrement contrôlé par des spécialistes de la « dédoublante ».

C'est sur le sable de la plage de Dayton, en Floride, que cet exploit, déconcertant, a été accompli.

Mais, dira-t-on, quels sont les résultats pratiques de telles expériences, dans quel but les tente-t-on ? Et pourquoi construire des voitures automobiles susceptibles de fournir des vitesses « inexploitable », commercialement parlant ?

C'est que ces « monstres » sont de véritables laboratoires en super-action — si l'on peut dire — et ils mettent à une si redoutable épreuve tous les métaux, tous les caoutchoucs, tous les accessoires qui entrent dans leur fabrication et leur montage, qu'après les vitesses folles accomplies, l'ingénieur est à même de vérifier l'exactitude ou l'écart de ses prévisions.

Ces « racers » d'exception, ces merveilles de mécanique de précision servent beaucoup plus que les non-initiés ne pensent, au progrès de l'industrie automobile et aéronautique, en général, à celle du pneumatique en particulier.

Que les pneus résistent aux allures que nous signalons haut, voilà, n'est-il pas vrai, qui tient du prodige ? Et lors, quels perfectionnements n'a-t-il pas fallu apporter dans les détails de la fabrication, pour en arriver à là ?

Et, tout compte fait, par la suite, c'est la voiture courante, la voiture de série qui profitera des leçons acquises, que le constructeur sera à même de produire plus parfaite, plus résistante, plus « simple » — mécaniquement parlant — aux reprises plus parfaites... et à la durée illimitée.

Quant au point de vue humanitaire, à savoir si des tentatives infiniment périlleuses contre le Temps, comme celle du major Segrave, à Dayton, valent réellement qu'un homme risque sa vie, voilà qui est un autre aspect de la question, que l'on pourrait certes longuement discuter.

Mais ici, un facteur nouveau intervient : la psychologie du sportsman de race, qui, passionnément, se prête aux redoutables essais, par amour du sport d'abord, par désir d'étonner, par fierté d'inscrire le nom de son pays, de l'industrie nationale qu'il représente, au palmarès des records effarants et qui sert, en même temps qu'une publicité particulière et purement commerciale, la cause du pavillon pour lequel il a d'avance sacrifié sa vie.

Car dans les cas comme celui de Segrave, la question financière, pure, est d'ordre tout à fait secondaire.

Je connais personnellement « l'as » du volant et je suis heureux de pouvoir, sans aucune réserve, rendre, ici, hommage à la beauté, à la sincérité de ses sentiments et de son caractère, tout en m'extasiant sur ses qualités de sang-froid, de courage et d'audace.

Victor Boïn.

FIAT

Tarif en baisse

509 - Taxé 8CV

Spider luxe	Fr. 26,500
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,450
Torpédo 2 portières	Fr. 26,000
Conduite intérieure	Fr. 30,500
Cabriolet	Fr. 29,400

503 - Taxé 11 V

(CINQ PLACES)

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port.	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port.	Fr. 39,950

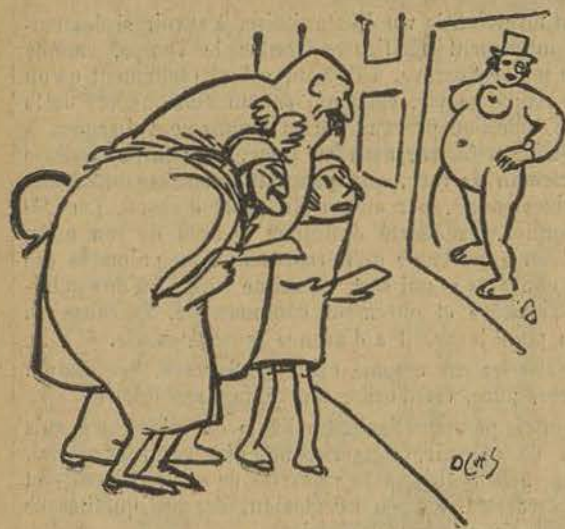
- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.

Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.

Téléphone : 269.22



Le Coin du Pion

On lit dans *Les Chouans*, de Balzac :

La place que la Bretagne occupe au centre de l'Europe la rend beaucoup plus curieuse à observer que le Canada...

La Bretagne au centre de l'Europe ! Hum !...

???

De M. P.-H. Hourey, dans le *Crapouillot* :

Pour mordre, il (un requin) s'est retourné et l'on a vu son ventre blanc et deux mamelles comme des pis : une femelle !

M. Hourey est certainement le zoologiste de la rédaction...

???

Les menus et la cave du
PRINCE LEOPOLD

défient toute concurrence

DEMANDEZ SES PRIX DE PENSION
GROENENDAEL (N.-D. de Bonne-Odeur)

???

Dans *L'Orme du Mail* d'Anatole France, cette phrase :

Mais M. le préfet Worms-Clavelin manquait de discrétion. Son nez vaste et charnu, ses lèvres épaisses, apparaissaient comme de puissants appareils pour pomper et pour absorber, tandis que son front fuyant, sous de gros yeux pâles, trahissait la résistance à toute délicatesse morale.

Pourquoi, diable, un front fuyant « trahit »-il la résistance à toute délicatesse morale ? *Quando dormitat...*

???

De l'*Action française* (27 février) :

NAISSANCES. — Thérèse et Monique Bauduin, filles jumelles de notre ami Gaston Bauduin, ligueur de Tourcoing, son cinquième enfant.

???

Du *Journal* (16 février 1927), « Les Petits Crabes », roman, par Paul Zahori :

Michaud sortit de sa torpeur pour répondre, enchanté de se faire valoir à son tour :

— Certainement !... Tu es Marcellus !... C'est dans Virgile !
— Vous voyez ! dit Suze, Virgile est votre parrain !... Mais que M. Michaud est donc savant !

???

Du même (22 février) :

Mais il était leur chef, étant pourvu du génie des entreprises qui leur manquait et qu'ils reconnaissaient en lui. Tel Bozarte au milieu des généraux de Louis XIV, recevant l'hommage de Condé et de Villars.

???

Un super cordon bleu. — Vieux vins. Cabaret vieux style. Taverne Léonard, A la Pie Boiteuse, 25, r. de l'Amigo.

Du *National liégeois* (2 mars) :

ETAT-CIVIL. — Liège. — Décès, 27 février. — Tellings, sèph, chef de fabr. 4 ans, ép. Mouzon, rue Basse-Wez, 135.

Cette mort était à prévoir. On ne se marie pas à l'âge aussi tendre...

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, TOURNAI, complètement modernisé. Chauffage, Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Du *journal Le Sud-Ouest*, de Bayonne (24 mars 1927) vantant les préparatifs de la cavalcade de la Mi-Carême à Biarritz :

... Les peintres mettaient la dernière main à l'œuvre. Le corateur Bordes, dont le talent égale la modestie, travaillait, recevait les visiteurs avec le sourire.

Arrive le peintre M. Labranque. Il fait le tour du char, jette un coup d'œil sur les magnifiques choux, poires, légumes, fruits de toutes sortes. Pourtant, il s'arrête devant le vermillon d'une énorme langouste.

— Oui, fait-il, elle est belle, mais je préférerais la voir sur un plat que sur un char !

La bonne chère ne perd jamais ses droits, pas plus que les gourmets l'esprit.

... Pas plus que les journalistes en mal de copie et de réclame en perdant l'occasion d'essayer de faire de quelque chose.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Meuse* du 4 avril :

L'aviateur eut sa moto brisée, lui-même fut blessé ; le pilote de C... eut les deux jambes fracturées ; Mme F..., moins heureuse, avait été tuée sur le coup.

Faut-il donc, pour être heureux, avoir les deux jambes fracturées ?

CHAMPAGNE



George GOULET

LE
RÉGAL
DES

CONNAISSEURS

Une annonce du *Journal* :

Sage-femme demande bonne enceinte.

Cela fait rêver. S'agit-il de faire une expérience ?

???

Du *Soir* du 23 mars 1927 :

A VEND. vareuse gabard. Old England, fille 11 ans, comme neuve, 150 fr., 17, place du Tir National.

La traite des blanches !

???

PRINCE HINDOU posséd. poignard occulte, cherche amateur. Marchands, s'abstenir.

Ce doit être un avaleur de sabres !...

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed.
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The
Destroyer's Raincoat
C.O.*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE
MINERVA
S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE